

**L'ECHARP**  
**ENTENTE DES CERCLES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU ROMAN PAÏS**  
**EN PARTENARIAT AVEC**

**LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU BRABANT WALLON – FWB**

**ET**

**LE CENTRE ALBERT MARINUS**

**VOUS PRÉSENTE CE NUMÉRO DE LA REVUE « LE FOLKLORE BRABANÇON »**

**CRÉÉE PAR ALBERT MARINUS ET PUBLIÉE (VOIR DATE DU N°) PAR LE SERVICE DE RECHERCHES  
HISTORIQUES ET FOLKLORIQUES DE LA PROVINCE DU BRABANT**

**NUMÉRISATION RÉALISÉE EN 2022 PAR WILFRED BURIE, ECHARP**

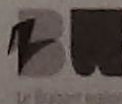
**Bibliothèque Centrale du  
Brabant Wallon – FWB**

Place Albert 1er, 1 - 1400  
Nivelles  
+32 67/893.589  
bibcentrale.mediation@cfwb.be  
www.escapages.cfwb.be

**Echarp**

Entente des Cercles  
d'Histoire et d'Archéologie  
du Roman Païs  
+32 479/245.148  
echarp@gmail.com  
www.echarp.be

**Centre Albert Marinus**  
Musée communal de Woluwe  
-Saint-Lambert  
40, rue de la Charrette  
1200 Bruxelles  
+32 2/762.62.14  
fondationmarinus@hotmail.com  
www.albertmarinus.org



Avec le soutien de la  
Province de  
Brabant Wallon

PRIX Fr. 1.50

1923 — N° 11

BULLETIN

du Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques

FOLKLORE  
BRABANÇON

12, Vieille Halle au Blé, Bruxelles



12, Oud Koornhuis, Brussel

BRABANTSCH  
FOLKLORE

BULLETIJN

van den Provinciedienst voor Geschiedkundige en Folkloristische opzoekingen

2<sup>de</sup> JAAR

PRIJS : Fr 1.50

1923 — N° 11

## Commission Provinciale. — Provinciale Commissie.

PRÉSIDENT (VOORZITTER) : M. Charles Gheude, député permanent (bestendige afgevaardigde).  
SECRETARE (SECRETARIS) : M. Albert Marinus.  
MEMBRES (LEDEN) : MM. Closson, conservateur au Musée du Conservatoire de Bruxelles (*bewaarder van het Museum van het Conservatorium van Brussel*), De Bruyn, avocat (*advokaat*), de Munck, archéologue (*oudheidkundige*), Despret, de Nivelles, Didier, Frédéric, archiviste de l'Etat (*Staatsarchivaris*), Lindemans, conseiller provincial (*provincieraadslid*), Sander Pierron, homme de lettres (*letterkundige*), Smets, professeur à l'Université de Bruxelles (*professor aan de Brusselsche Hoogeschool*), Is. Teirlinck, membre de l'Académie flamande (*lid der Vlaamsche Academie*), Vaes, architecte (*bouwkundige*).

## Correspondants. — Briefwisselaars.

AERSCHOT : M. Fonteyn, architecte (*bouwkundige*).  
ASSCHE : M. Cricq, Lucien, 18, rue de l'Aurore, Bruxelles.  
ATTENRODE-WEVER : M. Louis Chaltin, brasseur, à Glabbeek (*brouwer*).  
BECQUEVOORT : M. Hendrik Claes, instituteur (*onderwijzer*).  
BETECOM : M. Vissenakens, instituteur (*onderwijzer*).  
BEYGHEM : M. Tilemans, curé (*pastoor*).  
BIERBEEK : M. Jacobs, curé (*pastoor*).  
BIEZ : M. Emile Benoit.  
BOMAL : M. Jules Grenier, géomètre du cadastre, à Jodoigne.  
BONLEZ : Comte Arnold Du Monceau de Bergendal, bourgmestre.  
BOORTMEERBEEK : M. Van Gorp, docteur (*geneesheer*).  
BOST : M. Buvé, curé (*pastoor*).  
BRUXELLES (BRUSSEL) : MM. Henri de Bosschere, major retraité (*rustende majoor*), professeur honoraire à l'École de guerre (linguistique, étymologie) (*eerprofessor aan de Krijgsschool, taalkennis, woordafleidkunde*); Cosyn, conseiller communal (*gemeente raadslid*); Alphonse de Marnette, toponymie (*plaatsnamenkunde*); Foncke, professeur à l'Athénée d'Ixelles, docteur en philologie germanique (*leeraar aan het Atheneum van Elsene, doctor in germaansche philologie*); Gilmont, commissaire d'arrondissement (*arrondissementskommissaris*); Th. Jamar, licencié en sciences sociales, instituteur (*licentiaat in maatschappelijke wetenschappen, onderwijzer*); Minnaert, professeur à l'Institut des Hautes Etudes; Aug. Vincent, toponymie (*plaatsnaamkunde*).  
BUYSINGHEN : M. le baron de Kerckhove d'Exaerde, bourgmestre (*burgemeester*).  
GEROUX-MOUSTY : M. Henri Rousseau, conservateur des Musées royaux du Cinquantième, à Bruxelles.  
CORBAIS : MM. Ploegaerts, curé (*pastoor*) et Bourguignon, instituteur (*onderwijzer*).  
COURT-SAINT-ETIENNE : M. Minne, Adrien.  
CUMPTICH : M. Smolders, bourgmestre (*burgemeester*); Van Nerum, curé (*pastoor*).  
DIEGHEM : M. De Coninck.  
DIEST : M. G. Van Oostveldt, architecte.  
DILBEEK : baron de Viron, bourgmestre (*burgemeester*).  
DION-LE-VAL : M. Henri Snappe, instituteur (*onderwijzer*).  
ESEMAEL : M. Donckier de Donceel, instituteur (*onderwijzer*).  
FOREST : M. Albain Charlier, conseiller communal (*gemeenteraadslid*).  
GENAPPE : MM. Brunard, sénateur (*senator*); Jules Dewert.  
GLABBEEK-SUERBEMPDE : M. Louis Chaltin, brasseur (*brouwer*).  
GRIMEHEN : Rév. chanoine Delestré, archiviste de l'abbaye.  
HAL : M. Van den Weege, inspecteur cantonal (*kantonaal*).

baron de Troostembergh.  
Wirte, Cam., bourgmestre (*burgemeester*); Roseleth H. prélat de l'abbaye de Parc (*prelaat der abdij van*).

), M. Camille Vincx.

instituteur

2<sup>me</sup> Année. — N° 11

Avril 1923

# Le Folklore Brabançon De Brabantsche Folklore

2<sup>de</sup> Jaar. — N° 11

April 1923

## SOMMAIRE :

Le Bon Dieu de Gembloux. — Folklore de Jodoigne. — La Maladrerie à Jodoigne. — La Chapelle de Loth, à Leeuw-Saint-Pierre. — La "Grietmull", de Bost. — Marie de Bourgogne octroie le Canal de Willebroeck, etc.

## INHOUD :

Onze Lieve Heer van Gembloers. — Folklore van Geldenaken. — De "Maladrerie", (Ziekenhuis) te Geldenaken. — De kapel van Loth te Sint-Pieters-Leeuw. — De Grietmull van Bost. — Maria van Burgondië vergunt het Kanaal van Willebroeck, enz.

## Le Bon Dieu de Gembloux.

Une réponse, même longue, à la question posée par M. Em. de Munck sur le « Bon Dieu de Gembloux » (1), ne paraîtra pas déplacée dans le *Folklore Brabançon*, si l'on se rappelle que Gembloux a fait partie du Brabant wallon jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et que l'abbé de Saint-Pierre et de Saint-Exupère en cette ville siégeait aux Etats brabançons.

Voici l'origine de la dévotion au Bon Dieu de Gembloux : « De temps immémorial était vénérée en l'église de l'abbaye de Gembloux une image du Sauveur flagellé. Le 8 mars 1653, cette image fut transportée dans une chapelle spacieuse que l'abbé Martin Draerck venait de faire construire dans l'église. Mais à peine l'image vénérée fut-elle déposée dans sa chapelle qu'un sang vermeil s'écoula de plusieurs plaies. » Le bruit de ce miracle ou prodige se répandit; plusieurs guérisons surnaturelles se produisirent, qui amenèrent une grande quantité de pèlerins des régions voisines. La statue, écrit le voyageur Michel de Saint-Martin, en 1661, était en bois, fort bien travaillée, et représentait Jésus-Christ flagellé, avec un manteau de pourpre sur les épaules et le roseau à la main. Déjà le souvenir du miracle devenait vague: on lui raconta que le Christ avait versé des larmes de sang, environ vingt ans auparavant (2).

(1) V. *Folklore Brabançon*, 2<sup>e</sup> année, page 94.

(2) Ann. du C. arch. de Mons, XXXIV, 1905, p. 316: Relation d'un séjour de Michel de Saint-Martin, à Mons, en 1661.

En 1658, parut à Malines la première édition de l'opuscule où ce miracle est relaté. La deuxième édition, avec une addition, fut publiée à Malines également, en 1661. La troisième édition parut à Lille en 1662 et nous prouve que la dévotion au Dieu de Gembloux s'était déjà propagée au loin. En voici le titre: « Abrégé des Merveilles arrivées à Gembloux devant l'Image du Sauveur flagellé. Troisième édition. En faveur de la dévotion du Peuple de Lille vers une Image faite à la ressemblance de celle de Gembloux, exposée par les PP. Recollez de Sainte-Claire de la rue des Malades en leur Eglise le 6 Janvier 1626. Lille, De l'Imprimerie de Nicolas de Rache, à la Bible d'Or. »

Dom Michel del Meere, religieux de Gembloux, publia, en 1678, une nouvelle édition (la 4<sup>e</sup> ou la 5<sup>e</sup>) qui fut réimprimée deux fois à Namur en 1809 et en 1821 (3).

D'autre part, l'image miraculeuse du Christ de Gembloux fut transportée à Gand, en 1675, par Nicolas De Smet, chanoine de Saint-Bavon. Une confrérie sous le titre du Christ souffrant de Gembloux fut érigée en 1689 dans l'église collégiale de Sainte-Pharaïlde ou Saint-Nicolas, à Gand. Il s'y trouvait une chapelle de Gembloux, dont le directeur publia une traduction de l'ouvrage de Mich. del Meere. Des prières, des sermons, avec la représentation de l'image miraculeuse de Gembloux, furent éditées à plusieurs reprises à Gand, en 1703, 1759, etc. (4).

\* \* \*

Dans le Hainaut, la note publiée par M. de Munck signale cette dévotion à Mons à la fois dans les églises de Saint-Nicolas et de Sainte-Waudru, dès 1689. En effet, Gonzalès Decamps, dans son Guide de Mons, note dans le transept à Saint-Nicolas-en-Havré « deux statues d'assez grandes dimensions sur des consoles appliquées aux deux pilastres: l'*Ecce Homo* et *N.-D. des Sept Douleurs*. Elles ont été données en 1689 par A.-F. Ghodemart, écuyer, seigneur de Wadimpréau et de Nouvelles et par sa sœur Florence. » Il se trouve de même à Sainte-Waudru, dans la *Chapelle de N.-D. des Sept Douleurs*, une statue en pierre représentant l'*Ecce Homo* de grandeur naturelle (5).

(3) DOYEN, *Bibliographie Namuroise*, I, pp. 244 à 246, 297.

(4) F. VAN DER HAEGHEN, *Bibliographie Gantoise*, II, 306-307; III, 287, 348; V, 168; VI, 122, 176.

(5) GONZALÈS DECAMPS, *Mons et ses environs* (1904), pp. 145 et 129.

Dans le testament de Ghodemart, il est dit que la représentation d'un Dieu comme à Gembloux sera en la même manière qu'à Sainte A..., en l'église de Sainte-Waudru. S'agit-il de la chapelle de Sainte-Aldegonde? On n'y trouve pas d'*Ecce Homo*, pas plus que dans la Chapelle de N.-D. des Sept-Douleurs où Decamps en signale un. Cet antique Dieu de Pitié se trouve dans la deuxième chapelle du collatéral gauche, en partant du transept, après celle de Saint-Eloi. Decamps la nomme chapelle de Saint-Jean.

Elle est divisée en deux parties longitudinales, par des colonnes; la seconde partie, assez semblable à une crypte, a un retrait dans le mur qui me paraît avoir abrité une Mise au tombeau. C'est là qu'est le Christ sur un socle; à droite et à gauche sont deux statues de femmes inclinées ou agenouillées. Elles pourraient être de saintes femmes comme on en voit aux pieds et à la tête du Christ mis au tombeau. Comme le Christ flagellé n'a plus de manteau, il en résulte que les trois statues ne constituent plus l'ensemble décrit par Ghodemart. Il y a, à l'entrée de la chapelle, un tronc pour le Christ flagellé.

La deuxième chapelle autour du chœur, en entrant à gauche, renferme une *Pieta* ou Christ mort sur les genoux de sa mère. C'est à tort, selon moi, que l'on a donné à cette chapelle le nom du *Dieu de Pitié*.

À Saint-Nicolas-en-Havré, il n'y a plus de chapelle de Sainte-Christine. Les deux statues en bois de l'*Ecce Homo* et de Notre-Dame des Sept Douleurs sont placées à une grande hauteur et accompagnées chacune d'un angelot, au voisinage de l'épaule.

Le Jésus flagellé, en pierre, est plus intéressant. Il se trouve dans la première chapelle de la nef gauche, en commençant par le bas, au fond d'un réduit. La chapelle est sous le vocable de: Jésus flagellé, et renferme les fonts baptismaux. La statue est traitée avec assez de raideur, mais paraît moins ancienne que celle de Sainte-Waudru, tout en lui ressemblant beaucoup. On lit sur le mur du fond: « Voici l'Homme des douleurs. *Ecce Homo*, Joan, 19. *Vir dolorum*. Isai. V. »

Le Christ est assis sur un tertre où sont figurés des crânes. On y a posé des *ex-voto* en cire figurant une jambe, un enfant, etc. Il paraît donc être invoqué pour les enfants qui ne parviennent pas à marcher, pour les vieillards perclus et rhumatisés.

\* \* \*

Une petite rue, à Leuze, porte le nom de *Ruelle du Dieu de Giblot*. On y remarque un crucifix sculpté sur une pierre tombale qui a été encastrée dans la façade d'une maison. Cette pierre est celle de « Joachim du Saucoit, bourgeois et marchand de ceste ville qui trespassa le 20<sup>e</sup> de juillet 1616, etc. ». Il n'en a pas fallu davantage pour donner naissance à l'explication populaire : *Dieu de Gibet*. Evidemment : la croix, le gibet ! Si l'on considère que *Giblot*, comme *Giblou*, *Djiblou*, est une des formes wallonnes de Gembloux, on peut supposer qu'il a existé un Dieu de Pitié à l'autre extrémité de la rue, vers l'ancien cimetière. En continuant le chemin de ce côté, on arrive à Tourpes, village cité sous la forme *Dorp*, dès 950, comme constituant une seigneurie foncière le l'abbaye de Gembloux (6). Ce diplôme du roi Otton, de l'an 950, a déjà été publié par Miraeus (Dipl. Belg. Lib. I, ch. XIX) et reproduit par Van Gestel qui a cru à tort qu'il s'agissait de Tournepepe, en Brabant (7). Voici un autre passage des *Monumenta* (p. 543) sur Tourpes : « In villa etiam Turb dicta, quae sita est in pago Brabantico super aquam quae ob dulcedinem et bonitatem sui Oilla (en note : id est oleum) ab incolis dicitur, medietatem redditus totius villae vestierario delegavit ». Il s'agit d'une petite rivière qui arrose Tourpes et à qui le calme et la pureté de ses eaux coulant comme de l'huile ont valu le nom d'*Oilla*. C'est aujourd'hui l'*Oye*, dont le nom se retrouve dans Chapelle-sur-Oye, petit village voisin orthographié abusivement de nos jours : Chapelle-à-Oie.

En 1787, l'abbaye possédait toujours à Tourpes une cense de fondations avec 22 bonniers, 2 journaux et 48 verges de terres labourables, 3 bonniers de prairies et jardins, 2 bonniers 1 journal et 52 verges de prés communs (à partir de la Saint-Jean), le tout d'un rapport annuel de 392 florins de Brabant, une autre terre d'un bonnier un journal valant 26 florins, une partie de dîme (28/37<sup>e</sup>) avec un droit de terage produisant 731 florins et un registre de cens et rentes foncières d'un rapport annuel de 105 florins (8).

(6) *Monumenta Germaniae historica*, éd. Pertz. *Scriptores*, VIII. *Gesta abbatum Gemblacensium*, c. 940-1050, auctore Sigeberto, p. 523, carta de praedio in villa *Dorp*.

(7) VAN GESTEL, *Historia... episcopatus Mechliniensis*, 1725, b. 120.

(8) Etat des biens du clergé, 1787. Tome 3. Province de Brabant. Clergé régulier D à G. Chambre des comptes, n° 46826. Déclaration 12 (Archives générales du royaume).

On lit dans l'*Histoire de Leuze*, par l'abbé Petit (9) : « A droite de l'église (de Saint-Pierre), contre le 2<sup>e</sup> contre-fort (en face de l'ancienne gendarmerie et de la rue Basse, qui aboutit à la ruelle du Dieu de Giblot), se trouve un édicule abritant un curieux *Ecce Homo*, fermé par une jolie grille datant de 1581 (lisez 1681) ». Comme l'église de Leuze fut incendiée complètement en 1741, rebâtie de 1742 à 1745, il est évident que nous avons affaire ici au Bon Dieu de Gembloux, érigé en 1681, transporté contre l'église, à une date indéterminée (10).

J'en conclus que la dévotion au Bon Dieu de Gembloux a dû se propager à Leuze par suite des rapports de l'abbaye avec Tourpes. Je ne puis dire s'il en fut de même à Soignies qui possède aussi à ses portes une *Chapelle du Bon Dieu de Giblot* (11). Mais nous pouvons préjuger aussi des rapports intimes avec les moines de Gembloux pour les arbres ou chapelles dédiés au Bon Dieu de Gembloux dans le Brabant wallon, à Beauvechain, à Jandrenouille, à Ohain et à Braine-l'Alleud.

\* \* \*

A Beauvechain, Wauters signale, parmi les lieux-dits, le *Tilleul du Chêne*, jadis appelé *Arbre du Bon Dieu de Gembloux* (12). En 1787, l'abbaye y possédait 49 bonniers mis en bail avec la « disme d'iceux » provenant de fondation, à l'exception de 3 bonniers 3 journaux qui lui avaient été cédés en échange des bâtiments de la cense et jardin

(9) Mémoires et Publications de la société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut. IV<sup>e</sup> série. Tome 9<sup>e</sup>. Mons, 1887.

(10) Sur le sens de Giblot, comp. HÉCART. *Dictionn. rouchi-français*, 3<sup>e</sup> édit, Valenciennes, 1834, V<sup>e</sup> Giblot :

« *Giblot* (ête comme l'bon Dieu d'), regarder d'un air stupide.

« *Giblot*. On dit en Picardie : « Etre comme Notre-Dame d'*Giblou*, entortillée d'chiffons ». En parlant d'une femme qui a un trop grand nombre de vêtements, ou dont les vêtements sont de mauvais goût. Autant que je puis me le rappeler, il se dit principalement d'une coiffure trop garnie, Observ. de M. Lorin. »

(11) TH. LEJEUNE, dans son *Histoire de Soignies*, se borne à la mentionner, p. 147. *Oratoire du Dieu Giblot* et p. 211, la section cadastrale A ou de la chapelle de *Jambloux*. Elle n'est l'objet d'aucun pèlerinage. Les pèlerins qui font le *tour de Saint-Vincent* s'y agenouillent et y prient comme aux autres chapelles. Son soubassement en pierre porte une inscription relative à un assassinat qui eut lieu à l'orée du bois voisin.

(12) TARLIER ET WAUTERS. *Géogr. et hist. des communes belges*. Prov. de Brabant, arrond. de Nivelles. Canton de Jodoigne, p. 191 b.

en l'an 1762 (13). Il faut y ajouter la grosse et la menue dîme, le droit de nommer le curé et le patronat de l'église. Ces fondations sont indiquées dans les *Gesta*, pp. 537 (1012 : Bavenchin), 538 (1018 : Bavechin), 548 (Bavenchin), 553 (1133 : Bavenchin) et dans les *Notae Gemblacenses* (Monum., t. XIV, p. 595 : *Cum ecclesie Bossuth et Bavenchien*, 1197).

Wauters (*Ibid.*, 294b) nous fait connaître la *Chapelle du Bon Dieu de Gembloux* à Jandrenouille, dépendance (294a) de Jandrain, où l'abbaye de Gembloux possédait un domaine (302b). Jandrenouille est cité dans les *Gesta*, aux pages 533, 547, 548, sous les formes *Gandrinul*, *Iandrinul*, *Iandrigul*. En 1787, l'abbaye y renseignait une cour foncière avec registre censal d'un revenu annuel de 7 florins de Brabant et une rente foncière de 96 setiers de seigle, rapportant année commune 85 florins 4 sols.

*Braine-l'Alleud.* — Les *Monumenta Germaniae historica* (14) publient une charte de 1131 concernant le don fait à l'abbaye de Gembloux, par le duc de Brabant, Godefroid I, d'un domaine nommé Dudinsart. Dans ce lieu, nommé aussi Douduwisart, les religieux de Gembloux eurent un oratoire où ils avaient l'habitude d'envoyer l'un d'entre eux pour y demeurer et y célébrer la messe trois fois la semaine. En 1399, ils cédèrent leurs biens, moyennant un cens de 14 florins, à des religieuses qui y vécurent jusqu'en 1456. Une chapelle et un hameau s'élevèrent en cet endroit qui porte aujourd'hui le nom de Ter Cluysen ou l'Ermité (15). En 1787, d'ailleurs, l'abbaye de Gembloux ne renseigne plus de biens ou de revenus d'aucune sorte en la paroisse de Braine-l'Alleud. Ce n'est donc pas à une influence directe de l'abbaye de Gembloux qu'il faut attribuer l'érection d'une Chapelle du Bon Dieu de Gembloux, à quelques centaines de mètres de la ferme de *Tout-*

(13) WAUTERS, p. 196 B, après avoir rapporté que les terres furent vendues l'an VI pour 707,000 livres, ajoute qu'il ignore comment la ferme fut aliénée. On voit ici qu'elle avait cessé d'appartenir à l'abbaye en 1762.

(14) M. G. H. *Scriptores*, VIII. *Gesta abbatum Gemblacensium auctore Sigeberto*, p. 553 (81) : « Carta de Dudinsarte (1131) » « tradidisse Deo et Sancto Petro in parochia Braniensi quoddam praedium Dudinsart dictum ».

(15) TARLIER et WAUTERS. *Géogr. et hist. des communes belges*. Brabant. Canton de Nivelles. Braine-l'Alleud, pp. 95a, 97b, 106b, 109b.

*lui-faut*. Celle-ci, qui se trouve à 3,300 mètres au N.-N.-O. du centre, fut fondée par le prieuré de Sept-Fontaines, en un endroit où tout lui fit longtemps défaut, car on y trouve encore des bois et des bruyères.

Sur un plateau de 124 mètres d'altitude, au croisement de cinq chemins, au centre d'un panorama superbe, face au Lion de Waterloo et à la tour de l'église de Braine, avec les bois de Clauseweide et du Triage des Sept-Fontaines comme fond, la chapelle du Bon Dieu de Gembloux se dresse bien visible de partout, entre deux tilleuls magnifiques que le froid précoce d'octobre 1922 avait dénudés.

Elle est en briques, formée de deux parallépipèdes superposés coiffés d'une pyramide quadrangulaire en cailloux de sable. Le parallépipède supérieur forme la niche qui abrite la statue du Dieu et que clôt une grille en fer. Sauf la statuette, le tout est assez moderne; la chapelle a dû être rebâtie dans le dernier quart du xix<sup>e</sup> siècle. Des chapelles semblables se voient à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est une vieille pierre bleue servant de support à la grille, sous la niche, et où se lit l'inscription suivante :

#### ICY REPOSE . LE DIEV . GYBLOV

Il n'y a pas de date, mais nous avons, par les caractères, l'assurance que la première chapelle fut érigée à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle ou au début du xviii<sup>e</sup>. Quant à la formule DIEV GYBLOV, c'est comme un premier stade par lequel, si la dévotion était restée intense, on aurait fort bien pu passer au culte d'un *Saint-Gyblou*, inconnu au calendrier.

Au fond de la niche, sur un soubassement en briques, est assis le Dieu de Gembloux, dont la hauteur approximative est de 56 centimètres. Il est en chêne revêtu d'une couche de plâtre; il est nu, sauf les reins entourés d'un linge; ses mains liées sont tachées de sang; le roseau a disparu; des gouttes de sang tombées de la couronne d'épines lui couvrent le front, les joues, la poitrine.

Le socle sur lequel il est assis et la couronne ont la couleur du bois, brun foncé; sa barbe et ses cheveux sont brun clair; son corps a la couleur de la chair; le linge est blanc.

Des pèlerins viennent encore implorer en groupes (faisant une neuvaine, sans doute) le soir ou la nuit, au dire d'un garde du voisinage qui ignore le motif pour lequel

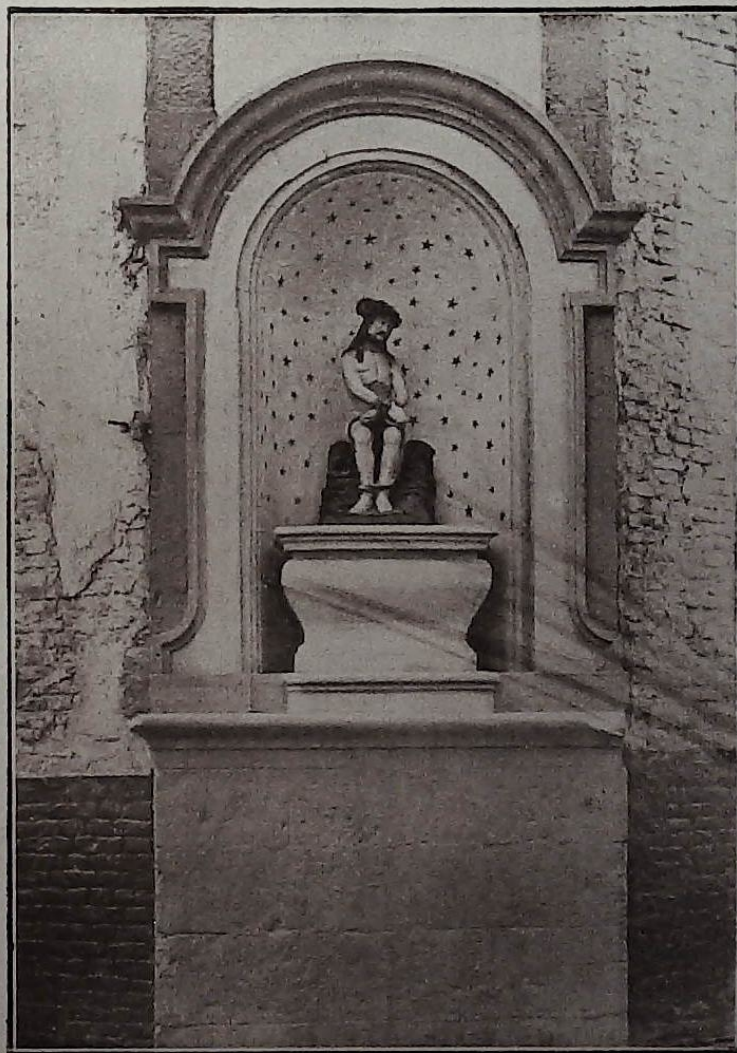
le Dieu est invoqué. Le lundi de la Pentecôte, il se fait un assez grand concours de monde vers la chapelle que l'on orne de banderolles en papier et au-dessus de laquelle, entre les deux tilleuls, on suspend une couronne de fleurs.

\* \* \*

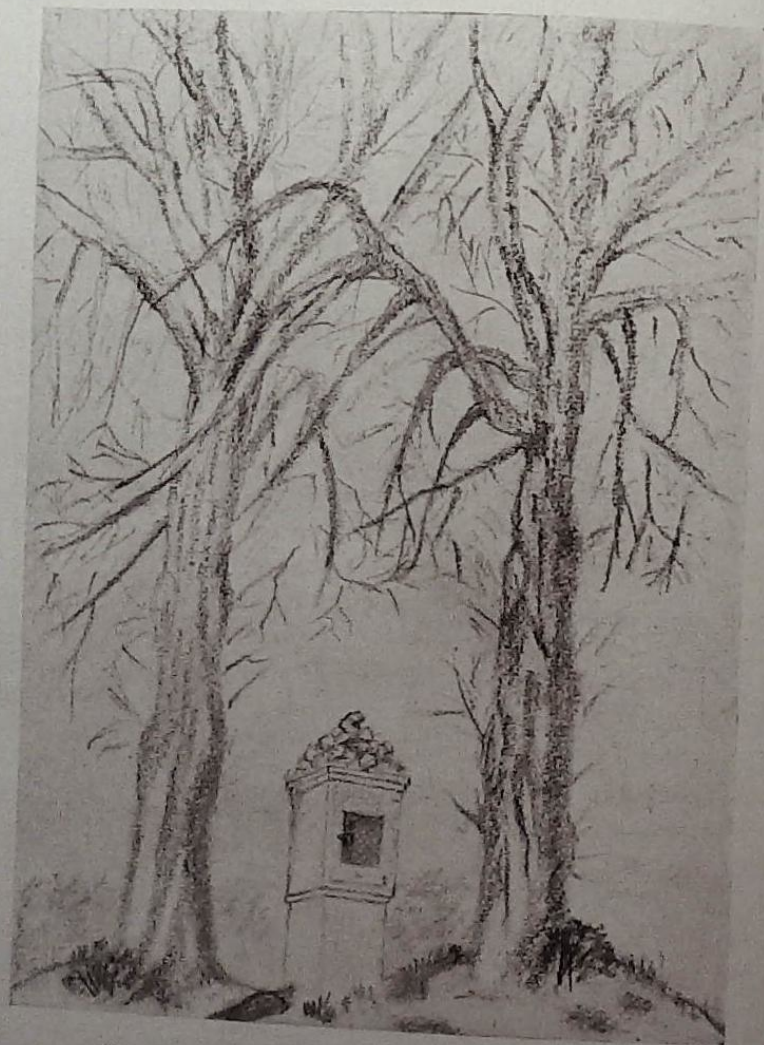
La chapelle du Bon Dieu de Gembloux ou du Bon Dieu de Pitié (16), à Ohain, se trouve à environ 500 mètres de la route provinciale de La Hulpe à Genappe et à 1 kilomètre de l'église paroissiale, dans l'un des angles formé par la croisée de deux chemins. Les indications d'un poteau indicateur qui, d'ailleurs, dépare le joli site formé par cette chapelle et les quatre sapins qui l'encadrent, permettront d'en préciser davantage la situation : Renipont, 1 k. 7 ; Bourgeois, 2 k. 2 ; Rixensart, 4 k. 1. — Hannonsart, 1 k. 9 ; La Hulpe, 3 k. 1. — Ransbeck, 2 k. 6 ; Waterloo, 6 k. 5. — Lasne, 1 k. 9.

Sur une base formée de grossiers moellons en pierre blanche se trouve un socle carré en pierres bleues que surmonte un tambour renflé par le milieu et dont les parties inférieure et supérieure sont relevées par une grosse moulure. Sur ce tambour était fixée une base carrée en grès ferrugineux, également moulurée ; elle supportait une niche de même matière légèrement arrondie sur sa face par un tore ; la partie supérieure à deux versants se terminait par une petite croix en grès qui a été brisée. Depuis deux ans environ que des noctambules ont renversé la base et la niche en grès, celles-ci gisent dans l'herbe au pied du soubassement. La grille, la statue du Dieu, la croix, tout a disparu. Il est à craindre qu'il n'en soit bientôt de même de la niche qui, dépourvue de tout aspect sacré, sera sans doute jugée assez bonne pour servir d'auge aux pourceaux, de la base qui conviendra bien pour un seuil. Les sapins, à leur tour, n'ayant plus pour mission de servir de cadre à un édicule sacré, feront connaissance avec la cognée. Voilà un site sérieusement menacé sur la conservation duquel je me permets d'attirer l'attention de la Commission royale des monuments et des sites. Espérons, au surplus, que les démarches de M. le curé d'Ohain auprès du propriétaire de la chapelle pour lui faire relever la partie renversée auront un résultat heureux.

(16) TARLIER ET WALTERS. *ibid.*, Canton de Wavre, Lieux-dits, 76a.



Le Vieux Bon Dieu de Gembloux  
(d'après une image envoyée par M. E. Bourguignon de Corbais).  
De oude Lieve Heer van Gembloers  
(naar een prent toegezonden door den heer Bourguignon van Corbais).



Chapello du Bon Dieu de Gembloux, à Braine-l'Alleud.  
(Dessin de M. P. Dewert.)  
Kapel van den Lieven Heer van Gembloers, te Ergenbrakel.  
(Teekening van M. P. Dewert.)



Le Dieu Gyblou dans la Chapelle de Braine-l'Alleud (dessin de M. H. Dewert).  
Le « Dieu Gyblou » van de Kapel te Ergenbrakel (teekening van M. P. Dewert).



A en croire les vieillards du village, cette chapelle ne fut jamais l'objet d'un pèlerinage ni d'aucune dévotion particulières; d'autres y ont vu des passants agenouillés, sans doute pour y prier comme au pied de toute autre chapelle.

L'inscription, peut-être incomplète, qu'on peut y lire encore, est celle-ci :

au bas : LE DIEU DE . IAMBLOUX . 1762

sur le côté gauche : PAR IB . LEFRANS

au-dessus : I H S (monogramme du Christ).

Le côté droit est trop détérioré. Il portait sans doute le nom de la femme de J.-B. Lefrans, car on distingue en haut les lettres ET.

Je n'ai rien trouvé dans les *Monumenta Germaniæ historica*, ni dans l'Etat des biens du Clergé en 1787, ni dans *l'Histoire de l'abbaye de Gembloux*, par l'abbé Toussaint, qui puisse faire croire que l'abbaye ait jamais rien possédé à Ohain. Wauters dit seulement que l'église d'Ohain, primitivement une dépendance de celle de Braine-l'Alleud, fut unie en 1559 à l'évêché de Namur. Mais, à 2 kilomètres d'Ohain, Chapelle-Saint-Lambert était dans le concile de Gembloux, ensuite dans le doyenné de Wavre, évêché de Namur; sa cure était à la collation du curé de Mousty, dans la paroisse duquel l'abbaye garda la dîme de Franquénies jusqu'à la Révolution. Les dîmes de Chapelle se partageaient entre les abbayes de Villers, d'Aywières, d'Afflighem et de Gembloux, le curé de Mousty et le curé du village (17).

Quant à la ferme appelée *Capella*, dont il est question en deux passages de la page 548 des *Gesta* de l'abbaye de Gembloux, par Sigebert, je ne crois pas, en dépit de Grandgagnage, qu'elle désigne Chapelle-Saint-Lambert, mais plutôt une ferme à Gembloux, car, à la page 548, ligne 31, elle est citée après celle d'Enée, sous Gembloux; le texte est formel, d'ailleurs : *cortem Gemmelacensem quae capella dicitur*, ferme à Gembloux dite de la Chapelle, et nous avons appris qu'une ferme de ce nom est encore existante sur le territoire de cette localité (18).

\* \* \*

(17) TARLIER ET WAUTERS, *ibid.*, Canton de Wavre, Lasne-Chapelle-Saint-Lambert, 98a et 98b.

(18) *Monumenta Germaniæ historica, Gesta abbatum Gemblacensium*. auctore Sigeberto, p. 548 et 548, l. 31. — GRANDGAGNAGE. *Etude sur les noms de lieux, etc.*



Chapelle du Bon Dieu de Gembloux, à Ohain.  
(Dessin de M. P. Dewert.)  
Kapel van den Lieven Heer van Gembloers, te Ohain.  
(Teekening van M. P. Dewert.)

Il y avait encore un « Bon Dieu de Gembloux » à *Chastre-Villeroux-Blanmont*. Et cela n'est pas étonnant si l'on se rappelle que le monastère de Gembloux y possédait une seigneurie foncière, qu'elle percevait la grande et la menue dime, qu'elle conférait la cure qui lui avait été cédée vers 1040 (19).

Wauters cite encore dans les lieux-dits de *Walhain-Saint-Paul* : Champ du Bon Dieu du Chêne (au chêne à Saint-Paul, 1686) et chapelle du Bon Dieu du Chêne. Ce peut être encore un Bon Dieu de Gembloux. Le monastère avait obtenu de grands biens à Walhain, d'abord de son fondateur Guibert (confirmation du roi Otton en 946), ensuite d'un second Guibert, entre 987 et 991 (20), ainsi qu'à Saint-Paul (*in villa Sancti Pauli*).

\* \* \*

*Conclusions* : Sous les noms de Christ flagellé, Sauveur flagellé, Homme des douleurs, Christ honni ou Christ aux outrages, *Ecce Homo* et plus communément de *Bon Dieu de Pitié*, puisque cette dernière expression s'est conservée dans le wallon : « Il a l'air d'un Bon Dieu de Pitié ! » on honorait, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, sans doute, mais certainement dès le XVII<sup>e</sup> siècle, une image du Christ dépouillé de sa robe, tenant en main un roseau, les épaules couvertes d'un manteau de pourpre et la tête couronnée d'épines. Il existait à Nil-Saint-Vincent un Bon Dieu de Pitié en 1616 et nous avons vu qu'à l'abbaye de Gembloux, longtemps avant l'année du miracle, 1653, on vénérât en l'église abbatiale une image du Christ flagellé. Cette église, devenue sanctuaire paroissial, a encore une de ses quatre chapelles placée sous le vocable du Sauveur flagellé.

Les miracles advenus à Gembloux donnèrent plus de vitalité au culte du Dieu de Pitié, dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup>. Ce Dieu n'était l'objet d'aucun culte spécial, d'aucune dévotion particulière. Il guérissait toutes les maladies du corps ; il calmait toutes les peines de l'âme.

(19) TARLIER ET WAUTERS, *ibid.*, Canton de Perwez. Chastre-Dame-Alerne. 52c, 59a, 60b et 61a. *Gesta abbatum Gemblacensium*, pp. 542, 545, 553.

(20) TARLIER ET WAUTERS, *ibid.*, Walhain-sur-Nil, 22b. *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, VIII, pp. 526, 534, 548 et pour Saint-Paul, 548 et *Monumenta*, t. XIV, *Notae Gemblacenses*, p. 594 (années 1156-1159).

Cette vogue alla déclinant au XIX<sup>e</sup> siècle, bien que la notice des miracles du Dieu de Gembloux ait été rééditée deux fois ; elle semble avoir disparu complètement au XX<sup>e</sup> siècle, laissant la place libre aux innombrables sanctuaires dédiés à la Vierge ou à des Saints antiques que l'on invoque dans des cas particuliers.

JULES DEWERT.

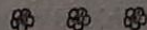
*Nous avons reçu de M. Pellegrin, les renseignements suivants concernant le même sujet :*

A Op-Heylissem, le chemin appelé *Chemin des Wallons* (Wauters, *Histoire des Communes du canton de Tirlemont*, 1<sup>re</sup> partie. Haut Heylissem, lieux-dits, p. 95) est couramment dénommé *Chemin ou Chavée du Bon Dieu de Gembloux* principalement au point où ce chemin coupe la Drève de *Chapeauveau* (ancien chemin pavé qui reliait la ferme de ce nom à l'abbaye dont elle dépendait). Sur un des angles à droite en allant vers la ferme, reste un des arbres qui bordaient la drève ; on l'appelle l'*Arbre du Bon Dieu de Gembloux*.

Rien ne précise l'origine de ces dénominations. Aucune tradition ne subsiste à notre connaissance.

En suivant ce chemin par Noduwez, Orp-le-Grand et Jandrain et se dirigeant vers Jandrenouille, hameau de cette commune, avant d'entrer dans l'agglomération, à gauche, dans l'angle que fait un chemin de terre venant aussi de Jandrain, se trouve une chapelle dénommée *du Bon Dieu de Gembloux* (carte de l'Etat-major, échelle 1/20000, planchette 7, Jandrain, édition 1891) (Wauters, *Histoire des Communes du canton de Jodoigne-Jandrain*, lieux-dits, p. 294). Cette chapelle, il y a peu de temps, a été démolie par une charrette et reconstruite.

Dans le même ouvrage, on trouve à : *Beauvechain*, lieux-dits, page 191 : Tilleul du Chêne, jadis appelé *Arbre du Bon Dieu de Gembloux* et à *Glimes*, page 75, *Champ du Bon Dieu* où l'on voit l'*Arbre du Bon Dieu*.



### Onze Lieve Heer van Gembloers.

Een antwoord, al is het ook lang, op de vraag door den heer Em. De Munck gesteld over Onzen Lieven Heer van Gembloers (1) zal zeker wel op zijn plaats zijn in het Bulletin voor folklore, wanneer men bedenkt dat Gembloers deel uitmaakte van Waalsch Brabant tot aan het einde van het Oud Regiem en dat de pastoor van Sint-Pieter en Sint-Exupère van deze stad in de Brabantsche Staten zitting had.

Ziehier den oorsprong van de vereering van den Lieven Heer van Gembloers: « Sedert onheuglijke tijden werd in de kerk der abdij van Gembloers een beeld van den gegeeselden Heiland vereerd. Den 8<sup>n</sup> Maart 1653 werd dat beeld overgebracht naar een ruime kapel die de pastoor Martin Draerck in de kerk had doen maken. Maar nauwelijks was het vereerde beeld in de kapel geplaatst of helderrood bloed stroomde uit talrijke wonden. » Het gerucht over dat mirakel of wonder was snel verspreid; verschillende bovennatuurlijke genezingen hadden plaats en dientengevolge kwamen talrijke bedevaarders uit de omliggende gewesten toegestroomd. Het beeld, schrijft de reiziger Michel de Saint-Martin in 1661, was in mooi bewerkt hout en vertoonde den gegeeselden Kristus met een purperen mantel over de schouders en een riet in de hand. Reeds was de herinnering aan het mirakel bijna uitgewischt; men vertelde dat Kristus ongeveer twintig jaren te voren tranen van bloed gestort had (2).

In 1658 verscheen te Mechelen de eerste uitgave van het boekje, waarin het mirakel verteld wordt. De tweede uitgave met een toevoegsel verscheen eveneens te Mechelen in 1661. De derde uitgave verscheen te Rijsel in 1662 en bewijst ons dat de vereering van den Lieven Heer van Gembloers reeds ver verspreid was.

De titel luidt: « Abrégé des merveilles arrivées à Gembloux devant l'image du Sauveur flagellé. Troisième édition. En faveur de la dévotion du peuple de Lille vers une image faite à la ressemblance de celle de Gembloux, exposée par les P. P. Recollez de Sainte Claire de la rue des Malades en leur église, le 6 janvier 1662. Lille, de l'imprimerie de Nicolas de Roche à la Bible d'or. »

(1) Zie Bulletin, 2<sup>e</sup> j., bl. 95.

(2) Z. notas onder fransche tekst.

Dom Michel del Meere, kloosterling te Gembloers, liet in 1678 een nieuwe uitgave verschijnen (de vierde of de vijfde) die tweemaal herdrukt werd te Namen in 1809 en in 1821 (3).

Anderzijds werd het wonderbeeld van den Kristus van Gembloers in 1675 naar Gent overgebracht door Nikolaas De Smet, kanunnik van Sint-Baafs. Een broederschap onder den titel van den « Lijdenden Kristus van Gembloers » werd in 1689 gesticht in de kollegiale kerk van Sinte-Pharaïldis of Sint-Nikolaas te Gent. Daar was een kapel van Gembloers, waarvan de bestuurder een vertaling liet verschijnen van het werk van Mich. del Meere. Gebeden, sermoenen met de verbeelding van den Kristus van Gembloers werden herhaalde malen te Gent uitgegeven in 1703, 1759, enz. (4).

\* \* \*

De heer De Munck wijst er in zijn nota op dat die vereering van 1689 af te Bergen plaats had in de kerken van Sint-Nikolaas en Sinte-Waudru. Inderdaad, Gonzalès Decamps vermeldt in zijn « Guide de Mons » dat er in de dwarsbeuk van Sint-Nikolaas en Havré twee vrij groote beelden waren tegen tweepijlers: de *Ecce Homo* en *Onze Lieve Vrouw der seven weeën*. Zij werden in 1689 geschonken door A. F. Ghodemart, ridder, heer van Wadimpréau en van Nouvelles en door zijne zuster Florence. »

In Sinte-Waudru, in de kapel van Onze Lieve Vrouw der Zeven Weeën is er een steenen beeld van den *Ecce Homo* in levensgrootte (5).

In het testament van Ghodemart wordt er gezegd dat de verbeelding van een God gelijk te Gembloers zal gebeuren op dezelfde wijze als in Sinte-A... in de kerk van Sinte-Waudru. Is er spraak van Sinte-Aldegonde? Daar is geen *Ecce Homo* evenmin als in de kapel van Onze Lieve Vrouw der Zeven Weeën, waar Decamps er een vermeldt. Die aloude God van Barmhartigheid is in de tweede kapel van de linker zijbeuk, van de dwarsbeuk uitgaande, na die van Sint-Elooi. Decamps noemt haar « Chapelle de Saint-Jean ». Zij is in de lengte door zuilen verdeeld in twee deelen; het tweede gedeelte lijkt op een krocht en vertoont een insprong in den muur, waarin vroeger waarschijnlijk een graflegging verbeeld was. Daar is de Kristus op

(3, 4, 5) Z. notas onder fransche tekst.

een voetstuk; rechts en links zijn twee beelden van buigende of knielende vrouwen. Het zouden heilige vrouwen kunnen zijn, gelijk men er ziet aan het hoofd en aan de voeten van den Kristus die in 't graf gelegd wordt. Daar de gegeeselde Kristus geen mantel meer heeft, volgt daaruit dat de drie beelden niet meer het geheel uitmaken door Ghodemart beschreven. Aan den ingang der kapel is er een offerblok voor den gegeeselden Kristus..

De tweede kapel rond het koor, als men links binnengaat, bevat een *Pieta* of dooden Kristus op de knieën zijner moeder. Verkeerdelijk werd, volgens mij, aan die kapel den naam van *Dieu de Piété* gegeven.

In Saint-Nicolas-Havré is er geen kapel van Sinte-Kristina meer. De twee houten beelden van den *Ecco Homo* en van Onze Lieve Vrouw der Zeven Weeën zijn op een groote hoogte geplaatst en zijn beide vergezeld van een engeltje aan den schouder.

De gegeeselde Kristus in steen is meer belangwekkend. Hij bevindt zich van achter in de eerste kapel van de linker beuk, langs onder beginnend. Boven de kapel leest men : « Jésus flagellé ». Daar staat ook de doopvont. Het beeld is tamelijk stijf van vorm, maar schijnt zoo oud niet als dat in Sinte-Waudru, ofschoon het er zeer op gelijk. Op den achterwand leest men : « Voici l'Homme des douleurs. *Ecce Homo. Joan 19. Vir dolorum. Isai V.* »

Kristus zit op een verhevenheid, waarop doodskoppen liggen. Men legde er wassen offeranden, verbeeldende een been, een kind, enz. Hij schijnt dus aanroepen te worden voor kinderen die niet kunnen gaan, voor oude menschen die aan jicht lijden of lam zijn.

\* \* \*

Een kleine straat te Leuze draagt den naam van *Ruelle du Dieu de Giblot*. Men ziet er een uitgehouwen kruisbeeld op een grafsteen die geplaatst is in den voorgevel van een huis; die steen is die van « Joachim du Saucot, bourgeois et marchand de ceste ville qui trespassa le 20<sup>e</sup> de juleit 1616, etc. ». Dat gaf aanleiding tot de volksopvatting : *Dieu de Gibet. Le gibet* is natuurlijk het kruis. Bedenkt men dat *Giblot* evenals *Giblou*, *Djiblou*, een der Waalsche vormen is van Gembloers, mag men veronderstellen dat er een God van Barmhartigheid bestond aan het ander uiteinde der straat, aan den kant van het oud kerkhof. Den weg voort-

zettend aan dien kant, komt men te Tourpes, sedert 950 in Wallonië bekend onder den naam *Dorp* en deel uitmakend van een heerschappij der abdijs van Gembloers (6).

Dat diploma van koning Otto, van het jaar 950 werd reeds openbaar gemaakt door Miraeus (Dipl. Belg., Lib. I cap. XIX) en door Van Gestel herdrukt, die ten onrechte meende dat er spraak was van Dworp in Brabant (7).

Hier volgt een ander uittreksel uit de *Monumenta* (blz. 543) over Tourpes : « In villa etiam Turb dicte, quae sita est in pago Brabantico super aquam-quae ob dulcedinem et bonitatem sui Oilla (nota : id est oleum) ab incolis dicitur medilitatem reditus totius villae vestieraris delegavit. » Er is spraak van een riviertje dat Tourpes bespoelt en dat wegens zijn kalm als olie vloeiend water den naam *Oilla* kreeg. Heden is het de *Oye*, waarvan men den naam terugvindt in Chapelle-sur-Oye, een klein naburig dorp hedendaags ten onrechte geschreven Chapelle-à-Oie.

In 1787 bezat de abdijs te Tourpes nog 2.2 dagwanden en 48 roeden bebouwbaren grond, 3 bunders weiden en hoven, 2 bunders, 1 dagwand en 52 roeden gemeene weide (van Sint-Jan af); alles samen jaarlijks 372 Brabantsche gulden opbrengend; een anderen grond van 1 bunders, 1 dagwand, ter waarde van 26 gulden, een deel tienden (28/37<sup>e</sup>) met een recht van aanaarding, 731 gulden opbrengend, en een register van cijsrechten, grondrenten met een jaarlijksche opbrengst van 105 gulden (8).

In de geschiedenis van Leuze, door pastoor Petit (9), leest men : « Rechts in de Sint-Pieterskerk tegen den tweeden schoormuur (tegenover de oude gendarmerie en de *rue Basse* die uitkomt op de *ruelle de Giblot*) is er een verhevenheid, waarop zich een eigenaardige *Ecce Homo* bevindt, gesloten door een schoon traliewerk van 1581 (lees 1681). » Daar de kerk van Leuze heelemaal afbrandde in 1741, herbouwd werd van 1742 tot 1745, is het klaar dat wij hier staan voor den Lieven Heer van Gembloers, opgericht in 1681 en tegen de kerk geplaatst op een onbekenden datum (10).

\* \* \*

Ik besluit er dus uit dat de vereering van den Lieven Heer van Gembloers te Leuze moest verspreid zijn ten ge-

(6, 7, 8, 9, 10) Z. notas onder fransche tekst.

volge van de betrekkingen der abdij met Tourpes. Ik kan niet zeggen of dat ook het geval was te Zinik, dat ook aan zijn poorten een *Chapelle du Bon Dieu de Giblot* heeft (11) maar we kunnen ook vermoeden dat er op andere plaatsen van Waalsch Brabant drukke betrekkingen bestonden met de abdij van Gembloers, want te Beauvechain, te Jandrenouille, Ohain en te Eigenbrakel zijn er boomen of kapellen toegewijd aan den Lieven Heer van Gembloers. Te Beauvechain vermeldt Wauters den *Tilleul en chêne*, vroeger genaamd *Arbre du Bon Dieu de Gembloux* (12). In 1787 bezat de abdij er 49 bunders verpacht met de « disme d'iceux », voortkomend van de fondatie, met uitzondering van 3 bunders, 3 dagwanden die haar afgestaan werden in ruil voor de gebouwen van de cijns in den tuin in 1768. Men moet er bijvoegen de groote en kleine (13) tienden, het recht den pastoor te benoemen en het patroonschap van de kerk. Die fondaties zijn aangeduid in de *Gesta*, blz. 537 (1012 : Bavenchin), blz. 538. (1018 : Bavechin), blz. 548 (Bavenchin), blz. 538 (1133 : Bavenchin) en in *Notae Gemblacenses* (Monum. t. XIV, blz. 525): *Cum ecclesie Bossuth et Bavenchien, 1197*).

Wauters (Ibid. 2946) spreekt ons van de *Chapelle du Bon Dieu de Gembloux* te Jandrenouille, afhankelijkheid van Jandrain, waar de abdij van Gembloers een domein bezat (302b). Jandrenouille wordt in de *Gesta* vermeld (blz. 533, 547, 548) onder de vormen *Gandrinul, Jandrinul, Jandrigul*. In 1787 vermeldde de abdij er een pachthoeve met jaarlijkschen cijns van 7 Brabantsche gulden en een grondrente van 96 stiers rogge, gewoonlijk 85 gulden, 4 stuivers per jaar opbrengend.

\* \* \*

*Eigenbrakel*. — *Les Monumenta Germaniæ historica* (14) maken een keure van 1131 openbaar, betreffende de gift van een domein genaamd Dudinsart door den hertog van Brabant, Godfried I, aan de abdij van Gembloers gedaan. Te Dudinsart, ook Douduwisart genaamd, hadden de kloosterlingen van Gembloers een bedepplaats, waar zij gewoon waren een der hunner naartoe te zenden om er drie maal per week de mis te doen. In 1399 lieten zij hun goederen, mits een cijns van 14 gulden, over aan nonnen die er leefden tot in 1456. Een kapel en een gehucht kwamen aldaar tot

(11, 12, 13, 14) Z. notas onder fransche tekst.

stand; die plaats draagt heden den naam *Ter Cluysen* (15). In 1787 overigens, vermeldt de abdij van Gembloers geen goederen of inkomsten meer te Eigenbrakel. Dus moet de oprichting van een kapel van den Lieven Heer van Gembloers op eenige meters van de hoeve *Tout-lui-faut* niet toegeschreven worden aan den rechtstreekschen invloed van de abdij van Gembloers. Deze staande op 3,300 meter ten N-N-O van het middenpunt der parochie, werd gesticht door het klooster van Zeven-Borren, op een plaats waar er lang gebrek was aan alles, want men vindt er nog bosschen en heiden.

Op een hoogvlakte, 124 meter boven den zeespiegel, op het kruispunt van vijf wegen, van waar men rondom een prachtig vergezicht heeft en den Leeuw van Waterloo, de kerk van Eigenbrakel ziet, alsook de bosschen van Clauseweide, verheft zich de kapel van den Lieven Heer van Gembloers goed zichtbaar van overal. Zij staat tusschen twee schoone linden. Zij is in baksteen, heeft een rechthoekig grondplan, bestaat uit twee langwerpige teerlingvormige blokken en is bekroond met een vierzijdige pyramide in zandkeien. In een nis staat het beeld van Onzen Lieven Heer dat afgesloten is door een ijzeren traliewerk. Behalve het beeld is alles vrij modern; de kapel moest herbouwd worden in het laatste vierde van de XX<sup>e</sup> eeuw. Zulke kapellen ziet men ook te Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.

Bijzonder belangwekkend is een oude blauwe steen die als steun aan het traliewerk dient onder de nis en waarop men leest :

ICY REPOSE LE DIEV GYBLOV.

Er is geen datum, maar door den vorm der letters hebben wij de zekerheid dat de eerste kapel opgericht werd op het einde der XVII<sup>e</sup> eeuw of in het begin der XVIII<sup>e</sup> eeuw. Wat de formule DIEV GYBLOV betreft, het is als een eerste overgang langs denwelken, indien de vereering druk gebleven was, men wel had kunnen komen tot de vereering van een *Saint Gyblou*, in den kalender onbekend.

Achter in de nis op een voetstuk in baksteen zit de God van Gembloers, wiens grootte ongeveer 56 centimeter is. Hij is in eikenhout met een laag plaaster bedekt. Hij is naakt, behalve aan de lenden die met een doek omringd zijn; zijn

(15) Z. notas onder fransche tekst.

gebonden handen zijn met bloed bevlekt; het riet is verdwenen; druppels bloed van de doornen kroon gevallen bedekken hem het voorhoofd, de wangen, de borst.

Het voetstuk waarop hij zit en de kroon zijn donkerbruin gelijk hout; de baard en het haar zijn lichtbruin; zijn lijf heeft de kleur van het vleesch; de doek is wit.

Bedevaarders komen hem nog in groepen aanroepen (bij het doen eener novene waarschijnlijk) 's avonds of 's nachts volgens het zeggen van een wachter uit de buurt, die niet weet met welk doel den God aanroepen wordt. Op Pinkster-Maandag komt er veel volk naar de kapel die met banden papier versierd wordt en boven dewelke men tusschen de twee linden een bloemenkrans hangt.

\* \* \*

De kapel van den Lieven Heer van Gembloers of van den *Bon Dieu de Pitié* te Ohain (16) staat op ongeveer 500 meter van den provincialen steenweg van Ter Hulpen naar Genappe en op 1 kilometer van de parochiale kerk in een der hoeken gevormd door de kruising van twee wegen. De aanduidingen op een wegwijzer, die trouwens het anders mooi zicht op de kapel met de vier dennen errond ontsierd, laten toe de ligging juister aan te wijzen: Renipont, 1 k. 7; Bourgeois, 2 k. 2; Rixensart, 4 k. 1; Hannon-sart, 1 k. 9; Ter Hulpen, 3 k. 1; Ransbeek, 2 k. 6; Waterloo, 6 k. 5; Lasne, 1 k. 9.

Op een basis, bestaande uit ruwen bloksteen, is een vierkant voetstuk in blauwe steen, waarop een trommel aangebracht is; het bovenste en onderste deel van dezen vertoonen een dikke lijst. Op de trommel was een basis in ijzerachtigen zandsteen bevestigd die ook van lijstwerk voorzien was. Zij droeg een nis van dezelfde stof, op zij licht afgerond; het bovenste deel droeg een klein steenen kruis dat gebroken werd. Ongeveer twee jaren geleden werden door nachtelijke boosdoeners de steenen nis en de basis omgeworpen en deze liggen thans in het gras. Het traliewerk, het beeld van den Lieven Heer, het kruis, alles is verdwenen. Het is te vreezen dat de nis ook weldra zal weggehaald zijn om als trog te dienen voor de zwijnen en de basis zou men wel gebruiken als dorpel. De dennen die niet meer als omlijsting dienen van een geheiligde plaats, zouden ook wel kunnen omgehakt worden. Een mooie plek

(16) Z. notas onder fransche tekst

is dus bedreigd; ik ben zoo vrij daarop de aandacht te vestigen van de Koninklijke Kommissie voor land- en stedenschoon. Laat ons ook hopen dat het aandringen van den heer pastoor van Ohain bij den eigenaar van de kapel om hem er toe te brengen ze te herstellen, een goeden uit-slag hebben zal.

Volgens de oude menschen van het dorp had er nooit een bedevaart naar die kapel plaats; men zag er wel eens voorbijgangers knielen om te bidden gelijk vóór om 't even welke andere kapel.

Het opschrift, wellicht onvolledig, is het volgende :

Van onder : LE DIEV DE IAMBLOUX, 1762; op de linkerzijde : PAR IB. LEFRANS; van boven : I. H. S. (monogram van Kristus). De rechterzijde is te zeer beschadigd. Daarop stond ongetwijfeld de naam van de vrouw van Jean-Baptiste Lefrans, want van boven ziet men de letters E T.

Ik vond niets in de M. G. H. noch in den staat van de goederen der geestelijkheid in 1787 noch in de *Histoire de l'abbaye de Gembloux* door pastoor Toussaint. Dat kan doen gelooven dat de abdij te Ohain bezittingen had. Wauters zegt enkel dat de kerk van Ohain, die aanvankelijk afhing van die van Eigenbrakel, in 1559 vereenigd werd met het bisdom van Namen. Maar op 2 kilometer van Ohain was Chapelle-Saint-Lambert weer in het koncilie van Gembloers, hoorde daarna tot de dekenij van Waver, bisdom Namen; zijn pastorij hing af van den pastoor van Mousty, in wiens parochie de abdij de tienden van Franquénies behield tot aan de Revolutie. De tienden van Chapelle werden verdeeld onder de abdijen van Villers, Aywieres, Afflighem en Gembloers, den pastoor van Mousty en den pastoor van het dorp (17).

Wat de hoeve, genaamd *Capella*, betreft waarvan er op twee plaatsen spraak is op bladzijde 548 der *Gesta* van de abdij van Gembloers door Sigebert, spijs Grandgagnage, geloof ik niet dat het Chapelle-Saint-Lambert is, maar veeleer eene hoeve te Gembloers, want op bladzijde 548, regel 31, wordt zij vermeld na die van Enec onder Gembloers. De tekst is overigens stellig : *Cortem Gemmelacensem quae Capella dicitur*, hoeve te Gembloers, genaamd Kapelhoeve en we vernamen dat een hoeve met dien naam nog bestaat op het grondgebied van die gemeente (18).

(17, 18) Z. notas onder fransche tekst.

Er was ook een Lieve Heer van Gembloers te *Chastre-Villeroux-Blaumont*.

En dat is niet te verwonderen, wanneer men bedenkt dat het klooster van Gembloers er een grondheerlijkheid had, dat het er de groote en kleine tienden hief, dat het de pastoorplaats toekende, die het in 1040 gekregen had (19).

Wauters haalt nog bij de volksbenamingen van *Walhain-Saint-Paul* aan: « Champ du Bon Dieu du chêne (ou chêne à Saint-Paul, 1686) en Chapelle du Bon Dieu du chêne » à Saint-Paul, 1686 » en « Chapelle du Bon Dieu du chêne » dat is misschien ook een Lieve Heer Gembloers. Het klooster had uitgestrekte goederen verkregen te Walhain, eerst van zijn stichter Guibert (bevestiging door koning Otto, 946), daarna van een tweeden Guibert tusschen 987 en 991 (20), alsook te Sint-Paul (*in villa sancti Pauli*).

\* \* \*

*Besluiten.* — Onder de namen: Gegeeselde Kristus, Gegeeselde Heiland, Man der Smarten, Beledigde Kristus, *Ecce Homo* en meer algemeen *Bon Dieu de Pitié* (Lieve Heer van Barmhartigheid), een uitdrukking die in 't Waalsch gebleven is, ziet hij er als een God van Barmhartigheid uit, misschien van de XVI<sup>e</sup> eeuw af, maar zeker van de XVII<sup>e</sup> eeuw af vereerde men een beeld van Kristus beroofd van zijn kleederen, een riet in de hand hebbende, de schouders bedekt met een purperen mantel en het hoofd met doornen gekroond. Te Nil-Saint-Vincent was er een *Bon Dieu de Pitié* in 1616 en we bewezen dat er in de abdij van Gembloers, lang vóór het mirakeljaar 1653, in de abdijskerk een beeld van den gegeeselden Kristus vereerd werd. In die kerk, die de parochiekerk geworden is, is een van de vier kapellen die ze bevat, nog naar den gegeeselden Kristus genoemd.

De mirakelen, te Gembloers gebeurd, verlevendigden de vereering van den Lieven Heer van Barmhartigheid in de tweede helft der XVII<sup>e</sup> eeuw en in de XVIII<sup>e</sup> eeuw. Die Kristus genas alle lichaamsziekten en stilde alle zielesmartten.

De befaamdheid verminderde in de XIX<sup>e</sup> eeuw ofschoon het boekje over de mirakelen van den Lieven Heer van Gembloers tweemaal opnieuw uitgegeven werd. In de

(19, 20) Z. notas onder fransche tekst.

XX<sup>e</sup> eeuw schijnt er van die faam niets overgebleven te zijn en de plaats blijft open voor talloze bedeplaatsen gewijd aan de maagd of aan aloude heiligen, die men in bijzonder gevallen aanroept.

JULES DE WERT.

Van den heer Pellegrin kregen wij de volgende inlichtingen aangaande hetzelfde onderwerp:

De weg genaamd *Chemin des Wallous* (WAUTERS, *Histoire des communes du canton de Tirlemont*, 1<sup>o</sup> deel. — Haut-Heylisssem, benamingen, blz. 95) wordt ook genoemd *Chemin of Chavée du Bon Dieu de Gembloux*, vooral aan het punt waar die weg de *Drève du Chapeauveau* (oude steenweg die de hoeve van dien naam verbond met de abdij waarvan zij afhangt snijdt. Op een der hoeken rechts naar de hoeve toe is een der boomen die de dreef afzetten, blijven staan. Men noemt hem *Arbre du Bon Dieu de Gembloux*.

Niets duidt den oorsprong van die benamingen aan. Geen overlevering bestaat bij mijn weten.

Dien weg volgende over Noduwez, Orp-le-Grand en Jandrain en zich richtende naar Jandrenouille, gehucht van die gemeente, vooraleer aan de eerste huizen te komen ziet men op den hoek van een aarden weg die ook van Jandrain komt, een kapel genaamd *Chapelle du Bon Dieu de Gembloux*. (Kaart van den staf. Schaal 1/20000. Plaat 7, Jandrain, uitgave 1891). (WAUTERS, *Histoire des communes du canton de Jodoigne-Jandrin*, benamingen, blz. 294.) Eenigen tijd geleden werd die kapel beschadigd; thans is zij hersteld.

In hetzelfde werk worden vermeld: te Beauvechain (Bevekom, blz. 191: *Tilleul du chêne*, vroeger genaamd *Arbre du Bon Dieu de Gembloux*, en te Glimes (blz. 751) wordt vermeld de *Champ du Bon Dieu*, waar men ziet den *Arbre du Bon Dieu*.



## Folklore de Jodoigne.

*M. Oscar Duchesne, instituteur honoraire à Jodoigne, nous a envoyé les intéressantes notes suivantes concernant le folklore de Jodoigne, en réponse à notre questionnaire.*

*Nous les faisons suivre de renseignements recueillis sur place ou résultant du dépouillement de documents divers qui nous ont été remis.*

### La Chapelle à l'Arbre, de Jodoigne.

Sur le chemin qui conduit de Jodoigne à Piétrain, à quelques cent mètres de la gare de l'Etat, se trouve un joli et rustique petit temple appelé *La Chapelle à l'Arbre*.

Il fut bâti en 1724, par M. Jacques-Michel Delescaille, curé de Jodoigne.

Voici à la suite de quelle circonstance :

En 1723, M. Delescaille, qui s'était rendu dans un village voisin, en revenait à cheval accompagné de son domestique. Arrivés non loin de l'endroit où se trouve la chapelle, ils furent surpris par un violent orage et allèrent se mettre à l'abri sous un gros tilleul antique qui s'élevait en ces lieux et sur le tronc duquel était fixée une petite niche en bois renfermant la statue de la Vierge.

Au plus fort de l'orage, le curé fit le vœu d'élever une chapelle en l'honneur de la Sainte Vierge si elle le préservait de la foudre. Au même moment un éclair fend les nues, atteint le tilleul, qui est fortement endommagé, tue les deux chevaux, mais les hommes sont sains et saufs.

Le vénérable pasteur, accomplissant son vœu, fit bâtir, en 1724, la chapelle et lui donna le nom de *Chapelle à l'Arbre*, en souvenir du tilleul qui l'abrita, tilleul dont il est déjà fait mention dans l'histoire de Jodoigne, en 1493.

\* \* \*

Aujourd'hui encore, on voit derrière la chapelle, un assez joli tilleul, mais ce n'est plus le primitif, celui-ci fut déraciné par le célèbre ouragan du 12 mars 1876.

Le tronc et les branches énormes du vieux tilleul furent vendus au profit de la chapelle; une assez grande section de la base du tronc fut alors acquise par M. Zenon Charlot, notaire, qui la déposa dans sa propriété de l'Ardoisière où elle est encore visible.

Il existait à l'époque de cet arbre mémorable une ancienne coutume enfantine qui mérite d'être consignée comme conte folklorique et qui se pratiquait la veille des examens d'admission à la première communion.

En ce moment, les enfants qui s'y destinaient, se rendaient à la chapelle où, s'ils pouvaient parvenir à jeter une pierre — la première bien entendu — au-dessus du tilleul, ils étaient assurés d'être admis à cette cérémonie pascale; dans le cas contraire, ils devaient s'attendre à remettre la chose à l'année suivante.

Le gros tilleul, en généreux oracle, disait, paraît-il, souvent la vérité : personnellement, nous ne pouvons le certifier, n'ayant pas eu recours à ce préjugé populaire.

\* \* \*

En 1910, la vieille chapelle fut à moitié démolie par la chute d'un pignon de la maison voisine qui était en construction.

Il est à regretter que, lors de la reconstruction de la chapelle, on n'ait pas réédifié le petit temple dans son style primitif, où l'on ne voyait point le clocheton qui surmonte l'édifice actuel.

L'intérieur fut alors également complètement transformé et embelli; le tableau qui surmonte l'autel, et qui représente la scène historique que nous avons rapportée, est toujours celui de 1724, et la petite Vierge que l'on adore sur cet autel est celle qui se trouvait dans la niche du vieux tilleul.

Primitivement on disait, à cette chapelle, la messe une fois par semaine; aujourd'hui, lors des Rogations, on s'y arrête pour réciter les prières et très souvent des offices divins y sont célébrés en l'honneur de la Sainte-Vierge.

### Folklore du Calendrier.

Petit à petit, la plupart de nos anciennes mœurs villageoises tombent en désuétude et bientôt, le temps jettera sur elles, complètement, le voile de l'oubli. C'est pourquoi, il m'apparaît nécessaire de rappeler, à propos de l'Épiphanie, de la Purification et de la Saint-Grégoire, quelques coutumes du pays de Jodoigne, qui trouveront, je crois, bonne place dans les souvenirs du folklore brabançon.

*L'Épiphanie.* — Il y a cinquante ans et même plus encore, le jour de l'Épiphanie ou fête des Rois, réunis en groupes plus ou moins nombreux, nous allions, comme on disait,



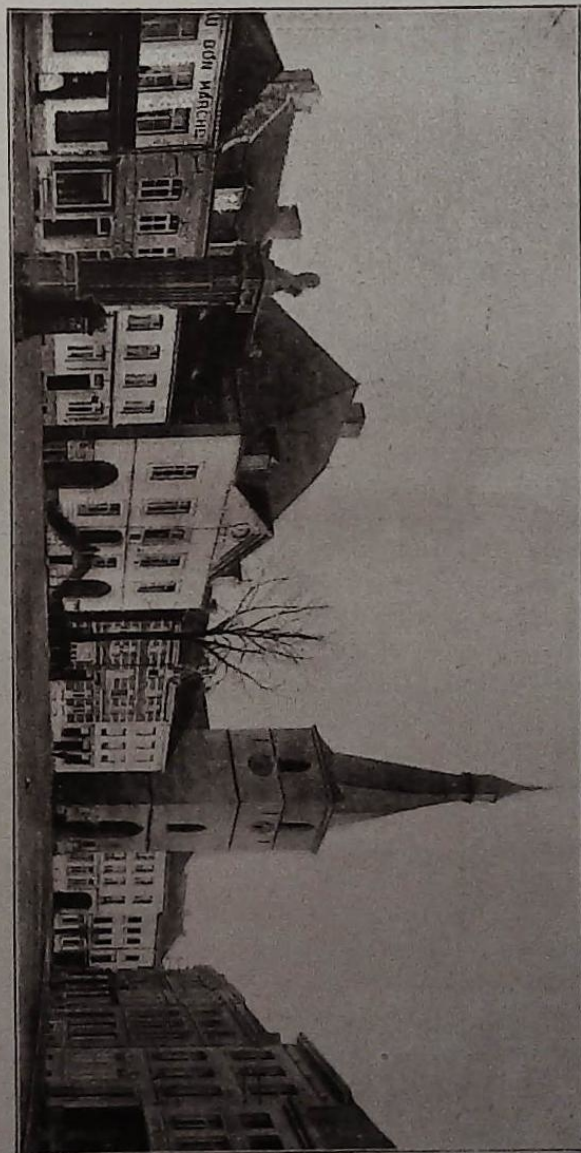
« crier les Rois », aux portes des maisons, en chantant la complainte suivante :

Les troè roès demandent  
Que vont à l'offrante.  
— Que demandez-vous?  
— Les bés de l'auté.  
Plantez! Plantez!  
Plein vosse maujeonne de blé,  
Plein vosse guerni d'fremint,  
Plein vosse bousse d'argint,  
Pijèt! Pijèt!

Les trets trets de - - - man dent  
Qui vont à l'of - - - fran - - - de  
Que de - man - dey - - - vous?  
de bien ae l'au - - - ta  
plan - - - tay plan - - - tay Plein  
vos' mau - jon' de blé Plein  
vos quer - ne d'fre - - - min  
Plein vos bouss' d'ar - - - gent  
Pijèt - - - ché Pijèt - - - ché

Chanson de l'Épiphanie à Jodoigne.

Parler : On p'te boquet de boune an, Madame, se vos  
plaît, po rassersi le quelotte da Gomand.  
Ce qui veut dire : « Les trois Rois demandent — Qui  
vont à l'offrande — Que demandez-vous? — Les biens de



La Grand-Place de Jodoigne — Église Notre-Dame — Hôtel de ville — Arbre de la Liberté (église Desaix).  
De Grootse Markt te Geidenaken — Onze Lieve-Vrouwe-Kerk — Stadhuis — Vrijheidsboom (église Desaix).

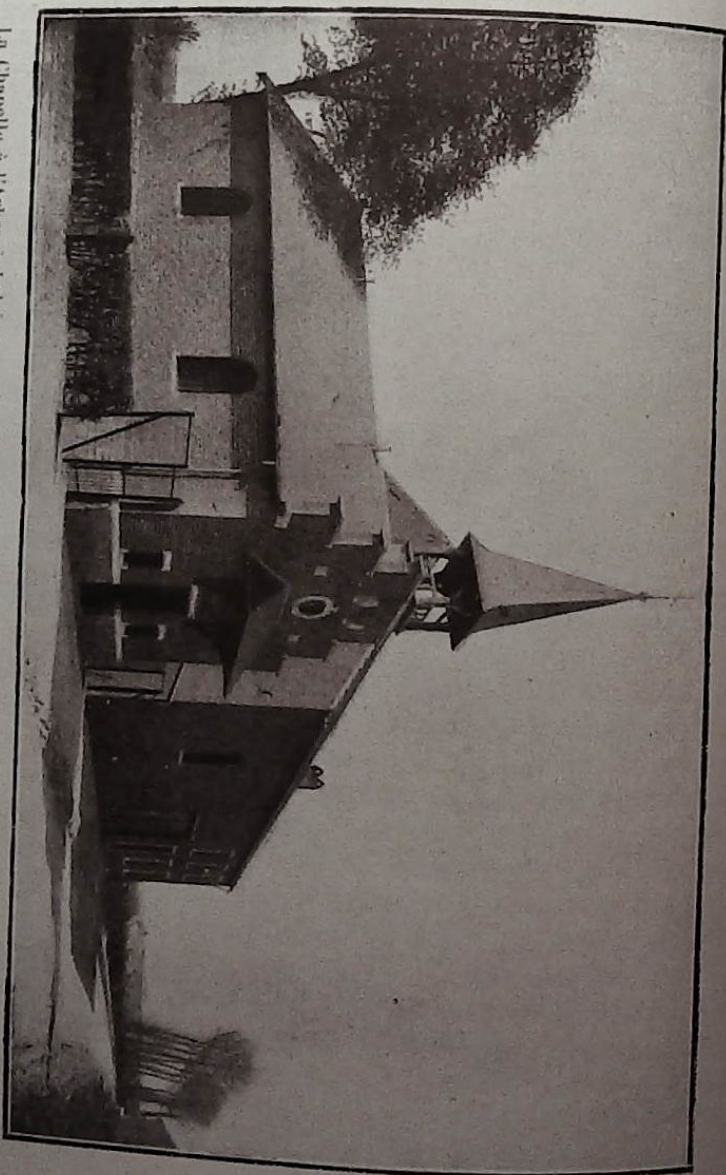


« Derrière le Château », à Jodoigne. Prairie ou se jouait jadis le Soule ( cliché Desaux).  
« Achter het Kasteel », te Vellekenen. Weide waar het Soulespel plaats had ( cliché Desaux).



Les Maladrerie à Jodoigne. Ferme contemporaine située à l'emplacement de l'ancien hôpital des lépreux ( cliché Desaux).  
De « Maladrerie » te Vellekenen. Hedendaagsche hoeve gelegen op de plaats van het oud hospitaal voor melantschen ( cliché Desaux).

La Chapelle à l'Arbre à Jodoigne, près des prairies Molémihoul, telle qu'elle a été reconstruite (cliché Noël).  
De « kappel van den boom » te Geldenaken, bij de weiden van Molémihoul zooals zij herhouwd werd (cliché Noël).



l'autel — Plantez! Plantez! — Rempli votre maison de seigle — Rempli votre grenier de froment — Rempli votre bourse d'argent — Pitié! Pitié!

*Parler.* Un petit morceau de friandise (qu'on reçoit ordinairement le jour de l'an), Madame, s'il vous plaît, *pour reprendre* (raccomoder) *le pantalon de Goman*. (Cette dernière partie de phrase n'ayant aucune analogie avec la demande, aura été ajoutée par un loustic pour rimer avec *bonne an.*) (1)

A l'appel de cette petite chanson que l'on devait parfois répéter, le maître ou la maîtresse du logis nous donnait des noix, des pommes, une galette, un morceau de pain d'épices, voire même quelques pièces de monnaie.

On ne rencontrait pas toujours des âmes charitables et bienfaisantes, et au lieu « d'un ptit boune an po rassersi le quelotte du Goman », on recevait sur l'échine, ou même plus bas, quelques volées de baguette.

Nourris dans le sérail, nous en connaissions les détours; aussi, la chanson dite ou plutôt redite, nous nous tenions sur nos gardes et avant de recevoir les coups, nous prenions la poudre d'escampette en ripostant par une volée... de qualificatifs qui n'étaient pas toujours très parlementaires. Et, tout en riant comme des bossus, nous saluons le grincheux égoïste de quelques pieds de nez des plus allongés.

Nos visites terminées, nous nous partageons ce que nous avons reçu, car chaque don se mettait dans un panier spécial. Cependant, le partage n'allait pas toujours comme sur des roulettes; les aînés prenaient souvent la part du lion et la séance, qui avait commencé par des ris et des chansons, finissait alors par des pleurs ou même par une « prise » générale.

Actuellement, les enfants ne « crient plus les Rois »; cette fête a complètement cessé d'exister et j'ajouterai même que cette coutume très ancienne était déjà à son déclin à l'époque de mon jeune âge.

\* \* \*

Il existait encore une seconde manière de célébrer la fête de l'Épiphanie; mais cette fois, la scène se passait en famille et consistait en un petit festin des plus frugal.

(1) Dans d'autres régions du pays wallon on dit : *po rassersi l'culotte del vi grand'mère*. N'at-on pas fait à Jodoigne de *grand'mère*, *grand'man*, puis *goman* et que le sens s'est perdu? (N. D. L. R.)

Pour ce jour, notre mère confectionnait une tarte et, s'il faut l'appeler par son nom jodoignois, « on plat gozeau » (1).

Avant de cuire cette tarte, on y introduisait une fève de haricot.

Au repas du soir, on mangeait « le plat gozeau » avec une tasse de chocolat et le convive qui prenait le quartier de la tarte renfermant la fève, était élu « Roi » ou « Reine » de la tablée et était aussitôt coiffé d'un chapeau fait d'une feuille de journal. Alors, les cris de « Vive le Roi ! » ou « Vive la Reine ! » retentissaient en même temps que le traditionnel refrain :

Les troès roès demandent...

Puis la fête s'achevait dans la gaîté, car chacun y allait de sa petite chanson ; et, avant de nous rendre au lit, bon-papa ou bonne-maman nous disait un conte biblique de circonstance.

*La Purification ou Fête de la Chandeleur.* — A Jodoigne, comme partout, le proverbe « Le jour de la Chandeleur, l'hiver se passe ou prend vigueur » se perpétue de génération en génération ; mais pour que l'hiver se continue (encore six semaines, ajoutent nos bons jodoignois), il faut que le soleil luise sur l'autel de l'église Saint-Médard, pendant la messe que l'on célèbre le jour de la Purification. Cependant, malgré que le soleil inonde de ses purs rayons l'autel de saint Médard, notre bien-aimé Patron inflige souvent un démenti au vieux dicton populaire et nous gratifie de son humide protection sous prétexte que « Pluie en février, vaut du fumier ».

A cette messe solennelle de la Purification, les fidèles apportent des chandelles pour les faire bénir ; ces cierges sont destinés à être allumés dans les demeures pour obtenir la bénédiction ou la protection de la Sainte-Vierge que la maison possède, protection qui se réclame surtout lors des orages ou d'un événement tragique qui se produit pendant l'année.

Autrefois, à cette bénédiction de chandelles, on faisait participer « des rats de caves » très minces, que l'on appelle en patois jodoignois « copèzias ».

(1) Tarte avec un couvercle et remplie de compote de pommes.

Ces « copèzias » bénits, véritables talismans, avaient la vertu d'éloigner des habitations les sorciers, les sorcières, les mauvais esprits, les maléfices et même la foudre.

C'est pourquoi nos aïeux en garnissaient les bords des issues de leurs maisons, c'est-à-dire les chambranles des cheminées et des portes.

Ces garnitures consistaient en signes très variés et très bizarres : c'étaient des croix, des cœurs, des étoiles, des spirales ou d'autres figures cabalistiques à rendre jaloux les anciens Egyptiens de leurs plus beaux hiéroglyphes.

Ces figurines de « copèzias » étaient sacrées pour nos ancêtres ; les enlever eût été un sacrilège capable d'attirer la malédiction ou la colère céleste ; aussi étaient-elles conservées d'année en année et l'on pouvait voir, dans certaines demeures, des chambranles tellement tapissés de ces signes mystiques, qu'il eût été difficile d'y trouver encore une place pour y apposer le moindre petit morceau de « copèzia ».

Outre l'usage de garnir ainsi les maisons de ces cierges bénits, les hommes en mettaient aussi un morceau dans la coiffure de leur casquette, afin d'être protégés des mauvais esprits, des accidents et de la foudre.

De nos jours, comme les sorciers et les sorcières n'ont plus de crédit chez nos populations, les « copèzias » ne sont plus bénits et ne servent plus qu'à allumer les cierges des églises et à nous diriger dans la cave à défaut de bougies.

Cependant, on peut encore voir, dans de très vieilles maisons jodoignois, quelques curieux vestiges de ces croix en copezia plus que centenaires, assurent les maîtres actuels de ces logis.

*Saint Grégoire.* — Si saint Grégoire n'était reconnu universellement comme le patron des étudiants, à Jodoigne, on le croirait être bel et bien celui des « oignons ».

En effet, il est, ici, de tradition, que si l'on veut avoir de beaux oignons, il faut les semer le 12 mars, jour anniversaire de saint Grégoire.

La grande majorité de nos jardiniers ne laisseraient pas passer cette date sans confier à la terre les graines de ce légume. C'est pour eux une règle infailible : leurs carrés sont souvent prêts en prévision du jour fatidique, et qu'il fasse n'importe quel temps, bon ou mauvais, le semis a lieu le 12 mars.

J'ai entendu conter maintes fois, malgré que la terre fût couverte de neige — ce qui n'est pas extraordinaire en mars — que certains jardiniers avaient semé leurs graines d'oignons sur la couche de neige, ne voulant à aucun prix se priver de la protection de saint Grégoire.

Nous nous garderons certainement d'apprécier ou de discuter cette croyance, sachant qu'il est difficile de déraciner les préjugés populaires et principalement lorsqu'il s'agit de culture maraîchère.

Notre tâche étant de relater les faits folkloriques, bornons-nous à cette seule réflexion, attendu que tous les meilleurs arguments de la terre ne changeraient pas cette vieille coutume jodoignoise, aussi ancienne sans doute que l'art du jardinage ou que Saint-Grégoire.

Autrefois, au jour anniversaire de saint Grégoire, les écoliers étaient en fête dans la plupart des villages de nos environs; fête à peu près identique à celle que les enfants de Jodoigne pratiquaient comme nous l'avons décrite, à l'occasion du jour des Rois.

De concert avec l'instituteur, les aînés de l'école formaient un ou plusieurs groupes qui allaient quêter chez les fermiers et les gens les plus huppés de la localité.

L'un des enfants, coiffé d'un énorme chapeau en papier simulant une mitre et affublé d'oripeaux bigarrés, représentait saint Grégoire et était par conséquent le chef de la bande à qui chacun devait respect et obéissance.

Notre saint Grégoire, au seuil de chaque demeure, en guise de prière, chantait, ce petit couplet que ses condisciples reprenaient en chœur :

C'est aujourd'hui la fête de Saint-Grégoire,

C'est pourquoi nous venons vous voir.

C'est pour chanter sa fête :

Ah ! Oui bien !

Et pour faire la quête,

Si vous voulez bien (1).

Chez les fermiers charitables, les petits quêteurs recevaient des œufs, des morceaux de lards et parfois quelques tranches de jambon.

(1) La musique de la Chanson de Saint-Grégoire que nous reproduisons ici, nous a été donnée par M. Jules Grenier, géomètre du cadastre à Jodoigne, qui, dans les documents qu'il nous a fait parvenir, concernant la commune de Bomal, nous signalait un usage populaire analogue.

Quand saint Grégoire et ses disciples essuyent un refus, avant de s'éloigner ils s'écriaient : « Pourres agnons! Pourres agnons! », c'est-à-dire qu'ils souhaitaient au fermier avare une récolte d'oignons tout pourris ou gâtés.

La visite du village terminée, les enfants retournaient à l'école remettre à l'instituteur ce qu'ils avaient récolté.

A la soirée, l'instituteur invitait saint Grégoire et ses compagnons à un souper où l'on mangeait force fricassées de lard et de jambon additionnées de plantureuses omelettes.

C'est au- - jour - - d'hu la Saint Gré-  
- goir c'est pour - - quoi nous v'ous vous  
voir pour ce - - le - - bre la  
fé - - te pour de - - man - - der la  
què - - te vous m'en ten - - dez bien.

Chanson de la Saint-Grégoire à Jodoigne.

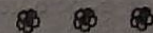
D'autres personnes, souvent les plus pauvres du village, allaient également, en ce jour, quêter de maison en maison, mais cette fois, cela va sans dire, chacun voyageait pour soi et à son profit. Lorsque les dons reçus dépassaient les besoins de ceux qui avaient été mendifiés, le superflu était revendu, principalement les œufs.

De même que les fêtes enfantines du jour des Rois, les délicieux soupers scolaires de la Saint-Grégoire ne sont plus, aujourd'hui, que des choses vagues et lointaines.

Cependant, on s'en souvient encore avec plaisir et, aux jours anniversaires de ces vieilles coutumes, leurs réminiscences sont infaillibles.

O douces et naïves réjouissances du bon vieux temps passé, jamais, je crois, les années ne parviendront à vous estomper complètement dans la mémoire de nos populations rurales!

OS. DUCHESNE.



## La Maladrerie à Jodoigne.

Dans un numéro précédent (1), nous avons signalé que jadis, au lieu-dit : La maladrerie, à Jodoigne, se jouait un jeu semblable au football actuel. C'était primitivement vrai, mais dans la suite, ce jeu était pratiqué dans les prairies, au lieu-dit : *Derrière le château*, dont nous reproduisons ci-contre une vue. La forte tourelle carrée, que l'on voit à droite de cette vue, est ce qui reste de l'ancien château des ducs de Brabant.

A la maladrerie, il ne subsiste aucun vestige de l'ancien hospice qui avait été construit en 1248 et qui était administré par le magistrat et avait un revenu particulier. La photographie que nous donnons également ici représente la petite ferme, actuellement située à cet endroit.

Les habitants continuent à l'appeler : la maladrerie ; et, dans l'esprit de beaucoup de personnes, ce bâtiment relativement moderne est toujours considéré comme l'ancien hôpital.

Nous tenons à attirer l'attention sur ce cas, fréquent d'ailleurs, de psychologie collective, où l'opinion publique persiste, inconsciemment d'ailleurs, malgré les documents historiques qui prouvent le contraire, à croire très anciens des bâtiments érigés tout récemment. Le souvenir d'événements pénibles ou remarquables qui se sont passés dans ces lieux subsiste et se transmet de génération en génération et les constructions ont beau disparaître et se succéder, au bout de quelque temps, dans le public se reforme la conviction que ce sont bien les bâtiments actuels qui ont été le théâtre des événements mémorables.

Ainsi, il est vraisemblable que, dans quelques années, les habitants de la région de Meysse seront convaincus que la grange d'Amelghem, détruite en 1919 par un ouragan, est bien toujours celle qui fut érigée en une nuit par le diable. Le conte de la grange du diable survivra et le souvenir de la destruction de l'ancienne grange par un orage et de sa reconstruction en 1920 disparaîtra. La grange disparue en 1919 n'était d'ailleurs déjà plus l'ancienne grange. Ce n'était plus que la bergerie de l'ancienne métairie.

Voici, d'après les documents parvenus jusqu'à nous, ce que l'on sait de la maladrerie de Jodoigne.

(1) V. *Folklore Brabançon*, n° 2, octobre 1921.

Elle avait été fondée et dotée par les ancêtres de la célèbre famille des comtes de Glimes en l'an 1247 ou 1248. La lèpre avait été rapportée dans la contrée par les soldats revenant des Croisades.

Près de cet hôpital, le long du chemin allant de Jodoigne à Jodoigne-Souveraine, à un bon kilomètre environ des dernières maisons, il y avait une chapelle, entièrement disparue aujourd'hui, et dont il est encore fait mention dans un document du 3 avril 1739.

Cette chapelle était primitivement affectée aux services religieux des malades, puis, quand la lèpre fut disparue on continua jusque vers la date précitée à y célébrer deux messes par semaine.

Nous avons vainement essayé de nous procurer un dessin ou une gravure de cette chapelle dont nous ne pouvons donner qu'une description, d'après une brochure de 1843. L'auteur anonyme de cette brochure prétend avoir encore vu la chapelle à cette époque : « Elle avait environ trente mètres de longueur et douze de largeur ; elle était éclairée de chaque côté par cinq grandes fenêtres de forme ogivale ; les murs étaient construits en pierre blanche ; au milieu du toit d'ardoises, s'élevait une tour en flèche d'environ quinze mètres, où se trouvait la cloche. A l'intérieur, un bel autel où était placée la statue de la Vierge (1), et un jubé supporté par quatre colonnes ; la porte d'entrée était ornée d'un portail extérieur dont la voûte était appuyée sur quatre colonnes en pierre de taille ».

Le 25 mars de chaque année, on y célébrait la fête de l'Annonciation de la Vierge et c'était l'après-midi de ce jour que l'on jouait au *Souic*.

Mais cet endroit était encore annuellement le théâtre d'une autre cérémonie dont il est intéressant de conserver le souvenir au point de vue folklorique.

Le samedi après la fête de la Visitation de la Vierge, avant les vêpres, le clergé de Jodoigne, accompagné du bourgmestre, des échevins, des gens de métiers portant leurs insignes appelés *Bulandis* (2) et d'une personne de chaque famille, se rendait processionnellement à la chapelle d'où

(1) Cette statue a dû vraisemblablement être transportée dans un autre bâtiment religieux.

(2) Il serait intéressant de retrouver des traces de ces anciens insignes.

on rapportait la statue de la Sainte Vierge. On la plaçait dans la nef de la chapelle du Marché ou de Notre-Dame, sur la place; on chantait ensuite les vêpres de la Visitation.

Le dimanche suivant, après la messe, on faisait la procession dans la ville, des jeunes filles portaient la statue. Cette solennité s'appelait *la fête des métiers*.

Le lundi, on reportait la Vierge à la chapelle de la maladrerie en observant le même cérémonial qui avait eu lieu lorsqu'on avait été la chercher.

Nous reproduisons ici une vue de la place de Jodoigne avec la chapelle Notre-Dame. C'est un édifice en pierre blanche que l'on fait remonter au IV<sup>e</sup> siècle. La tour a été restaurée en 1858. La flèche, de forme curieuse, est octogonale avec les arêtes hélicoïdales. A gauche de la chapelle, on voit l'hôtel de ville, datant du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle et devant ce dernier l'arbre de la liberté.

Les habitants de Jodoigne croient en général que cet arbre a été planté en 1830, mais M. Lacourt, ancien député permanent et conseiller provincial, nous a dit qu'en réalité un premier arbre avait été planté en 1831, mais qu'il était mort. Celui qui se trouve là actuellement a été planté en 1832.

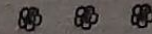
A. MARINUS.

Grâce à M. Duchesne nous pouvons donner ici la chanson du *Souic*, que l'on chantait, la partie terminée, quand les vainqueurs étaient reconduits en triomphe à l'hôtel-de-ville.

*Allegretto.*

*All. Vivo*

Vieille chanson du *Souic* à Jodoigne.



## Folklore van Geldenaken.

*Als antwoord op onze vragenlijst stuurde de heer Oscar Duchesne, eere-onderwijzer te Geldenaken, ons de onderstaande belangwekkende mededeelingen betreffende de folklore van Geldenaken.*

*Wij geven daarbij inlichtingen ter plaatse zelf ingewonnen of gehaald uit het onderzoek van stukken die ons ter hand gesteld werden.*

### De Kapel aan den boom te Geldenaken.

Aan den weg die van Geldenaken naar Piétrain leidt, op eenige honderden meters van de Staatsstatie staat een fraaie, eenvoudige kleine tempel genaamd « Chapelle à l'arbre ».

Die kapel werd door den heer Jacques-Michel Delescaille, pastoor te Geldenaken in 1724 gebouwd, ten gevolge van de volgende omstandigheden.

In 1723, kwam mijnheer Delescaille, die in een naburig dorp geweest was, te paard terug in gezelschap van zijn knecht. Toen hij gekomen was nabij de plaats waar de kapel staat, werden zij door een geweldig onweder verrast en gingen schuilen onder een dikke, oude linde en op den stam ervan was een klein nis bevestigd waarin het beeld der maagd zich bevond.

Toen het onweder het geweldigst woedde, deed de pastoor de belofte een kapel ter eere van de Heilige Maagd op te richten, indien zij hem tegen den bliksem beschermde. Op hetzelfde oogenblik doorkloof een bliksemflits de lucht, trof de linde die erg beschadigd werd, doodde de twee paarden, maar de mannen waren ongedeerd.

De eerwaarde pastoor vervulde zijn belofte, deed in 1724 de kapel bouwen en gaf haar den naam « Chapelle à l'arbre » (Kapel aan den boom).

Die benaming koos hij ter herinnering aan de linde, waaronder hij schuilde en waarvan er reeds melding gemaakt wordt in de geschiedenis van Geldenaken in 1493.

\* \* \*

Heden nog, ziet men achter de kapel een tamelijk schoone linde; maar het is niet de eerste en oudste: deze werd ontworteld door den geweldigen storm van 12 Maart 1876.

De stam en de dikketakken van de oude linde werden ten bate van de kapel verkocht; een tamelijk groote schijf van het onderste van de stam werd toen gekocht door den heer Zenon Charlot, notaris, die het in zijn goed de « Ardoisière » legde, waar het nog te zien is.

Ten tijde dat die boom nog leefde, bestond er bij de kinderen een oud gebruik dat in de folklore verdient opgeteekend te worden en dat in praktijk gesteld werd den dag voor de toelatingsexamens tot de Eerste Kommunie.

Op dat oogenblik begaven zich de kinderen die hun Eerste Kommunie wilden doen, naar de kapel en slaagden zij er in, bij den eersten keer, een steen over de linde te werpen, dan waren zij verzekerd tot de Eerste Kommunie toegelaten te worden; in het tegenovergestelde geval verwachtten zij er zich aan uitgesteld te worden.

De dikke linde zei, naar het schijnt, als een echt orakel, dikwijls de waarheid; persoonlijk kunnen wij het niet verzekeren, daar wij tot dat volksgeloof nooit onze toevlucht namen.

In 1910, werd de oude kapel half vernield door het neerstorten van den gevel van een naburig huis dat in aanbouw was.

Het valt te betreuren dat men bij den herbouw van de kapel den kleinen tempel niet opgericht heeft in den oorspronkelijken stijl, die het torentje niet vertoonde dat er thans op staat.

Van binnen werd de kapel ook vervormd en verfraaid; de schilderij boven het altaar en dat het historisch tooneel verbeeldt dat we beschreven, is nog altijd dat van 1724 en de kleine maagd die men op dat altaar vereert, is die welke in de nis aan de oude linde geplaatst was.

Eertijds las men in die kapel de mis eens per week; heden blijft men er op de Kruisdagen staan om gebeden op te zeggen en dikwijls hebben er kerkelijke diensten plaats ter eere van de Heilige Maagd.

### Folklore van den Kalender.

Langzamerhand verdwijnen de meeste van onze oude dorpszedes en weldra zal de tijd over deze den mantel der vergetelheid gespreid hebben. Daarom komt het mij noodig voor naar aanleiding van Drie-Koningen, Lichtmis en Sint-Gregorius aan eenige gebruiken van het land van



Geldenaken te herinneren, die, meen ik, op hun plaats zijn in de geschiedenis van de Brabantsche folklore.

*Drie-Koningen.* — Ongeveer vijftig jaren en misschien nog langer geleden, gingen wij op Drie-Koningsdag in vrij talrijke groepen, gelijk men zei: « crier les Rois » aan de deuren der huizen en we zongen het volgende liedje:

Les troès roès demandent  
Que vont à l'offrante  
— Que demandez-vous?  
— Les bés de l'auté.  
Plantez! Plantez!  
Plein vosse maujeonne de blé,  
Plein vosse guerni d'fremint,  
Plein vosse bousse d'argent,  
Pijèt! Pijèt!

Dan wordt er gesproken: « On' p'te boquet de boune an, madame, se vos plaît, po rassersi le quelotte de Gomand ».

Wat wil zeggen:

De drie koningen vragen,  
Die gaan naar de offrante. — Wat vraagt gij?  
— De goederen van het altaar. — Plant! Plant!  
Uw huis vol rogge. — Uw zolder voor tarwe.  
— Uw beurs vol geld. — Erbarmen! Erbarmen!

*Gesproken:* Een klein lekker beetje (dat men gewoonlijk op nieuwjaar krijgt), madame, als 't u belieft, om de broek van Gomand te verstellen.

(Daar dit laatste deel niets gemeen heeft met de vraag, mag men veronderstellen dat het bijgevoegd werd door een snaak die een rijm zocht op *an*) (1).

Bij het hooren van dat liedje, dat men soms moest herhalen, kwam de baas of de bazin des huizes buiten en gaf ons noten, appelen, een nieuwjaarskoekje, een stuk peperkoek, ja zelfs geldstukken. Men trof niet altijd vrijgevege menschen en in plaats van « On p'te boune an po rassersi le quelotte da Gomand » kreeg men soms slagen.

(1) In andere gewesten van het walenland zegt men: *po rassersi l'culotte del vi grand'mère* (om de broek van grootmoeder te verstellen).

Maar we kenden onze menschen en we waren op onze hoede en als we zagen dat we niets goeds te verwachten hadden, zetten wij het op een loopen en riepen de kwaadgezinden allerlei onaangename dingen na en als gekken, lachend, maakten wij spottende gebaren.

Wanneer onze ronde ten einde was, verdeelden wij het rondgehaalde onder elkander; maar dat ging niet altijd op wieltjes; de oudsten namen dikwijls het leeuwenaandeel en het spel, dat al lachende en zingende begonnen was, eindigde dan met weenen en soms met een vechtpartij.

Heden gaan de kinderen niet meer « Drie Koningen zingen ».

Dat gebruik is heelemaal verdwenen en ik moet zeggen dat het in mijn kinderjaren reeds begon te verzwakken.

\* \* \*

Heden gaan de kinderen niet meer « Drie-Koningen te vieren; maar ditmaal had het tooneel in den familiekring plaats en een eenvoudig feestmaal werd opgediend.

Voor dien dag maakte onze moeder eene taart — in de taal van Geldenaeken « on plat gozeau » (1).

Vooraleer die taart te bakken, stak men er een boon in. Bij het avondmaal at men « le plat gozeau » met een tas chocolade en de gast die het stuk taart had, waarin de boon stak, werd « koning » of « koningin » van het gezelschap uitgeroepen en onmiddellijk zette men hem een papieren hoed, van een dagblad gemaakt, op het hoofd. Dan klonken de kreten « Leve de koning! » en « Leve de koningin! » en men zong:

Les troès roès demandent...

Dan werd het feest in vroolijkheid voortgezet en ieder haalde een liedje op en vooraleer naar bed te gaan deed grootvader of grootmoeder ons een bijbelsch gelegenheidsverhaal.

*Lichtmis.* — Te Geldenaken, gelijk elders, is er een spreekwoord waarin gezegd wordt dat op Lichtmis de winter voorbij is of strenger wordt. Maar opdat de winter voortdure (nog zes weken, voegen de lieden van Geldenaken er bij), moet de zon op het altaar van de Sint-Medarduskerk schijnen gedurende de mis die op Lichtmisdag gedaan wordt.

(1) Taart met een deksel en gevuld met appelspijs

Niettegenstaande dat de zon het Sint-Medardusaltaar schitterend bestraalt, gebeurt het toch wel dat de geliefde Patroon de bedoelde volksspreuk leugenachtig maakt en regen brengt onder voorwendsel dat regen in Februari mest waard is.

Op die plechtige mis op Lichtmisdag brengen de geloo- vigen kaarsen aan om ze te doen wijden; die kaarsen dienen om in de woningen aangestoken te worden ten einde de zegening of de bescherming van de Heilige Maagd te beko- men. Die bescherming wordt vooral ingeroepen bij een onweder of bij een tragische gebeurtenis die gedurende het jaar plaats heeft.

Vroeger deed men ook dunne waslichten (wieken) wijden, die in de volkstaal van Geldenaken « copèzias » genoemd werden.

Die gewijde « copèzias », echte toovermiddelen, hadden de kracht van woningen te weren van de tovenaars, heksen, kwade geesten, alle onheil en zelfs den bliksem.

Daarom hechtten onze voorouders versiersels aan de kanten van de openingen hunner huizen, dus aan de hoeken der schouwen en aan de deurlijsten.

Aan die versiersels gaf men zeer verscheidene en zonder- linge vormen; het waren kruisen, harten, sterren, spiralen of andere kabalistische teekens om de oude Egyptenaren met hun schoonste hieroglyfen afgunstig te maken. Die figuurtjes met « copèzia's » waren voor onze voorouders geheiligd; ze wegnemen was een heiligschennis die de hemelsche gramschap over hen kon halen; ook werden ze van jaar tot jaar bewaard en in sommige huizen kon men de deurlijsten zoo zeer met die geheimzinnige teekens be- dekt zien dat men met moeite nog een plekje vinden kon om er een « copèzia » bij te hechten.

Buiten dat gebruik, de huizen met gewijde kaarsen te versieren, staken de mannen ook een stuk kaars of wiek onder de voering van hun klak om beschermd te zijn tegen de booze geesten, de ongevallen en den bliksem.

Op onze dagen, nu dat de menschen niet meer in toove- haars en heksen gelooven, worden de « copèzia's » niet meer gewijd en zij dienen nog enkel om de kaarsen in de kerken aan te steken en om zich, bij gebrek aan kaarsen, in den kelder voor te lichten.

In sommige zeer oude huizen te Geldenaken kan men echter nog eenige eigenaardige meer dan eeuwenoude « copèzia's » zien.

*Sint-Gregoriusdag.* — Zoo Sint Gregorius niet algemeen erkend was als patroon der studenten, te Geldenaken, zou men wel gelooven dat hij de patroon der « ajuinen » is.

Inderdaad, volgens de overlevering te Geldenaken, moet men, om schoone uien te hebben, ze op Sint-Gregoriusdag, den 12<sup>n</sup> Maart, zaaien.

De meeste tuiniers alhier laten dien dag niet voorbijgaan zonder uien te zaaien. Het is voor hen een vaste regel : hun zaaibedden worden bereid vóór Sint-Gregoriusdag en om het even, of het goed of slecht weder is, er wordt gezaaid den 12<sup>n</sup> Maart.

Ik heb hooren vertellen dat sommige tuiniers, ofschoon de grond met sneeuw bedekt was — wat in Maart niet buitengewoon is — hun ajuinen zaaiden op de sneeuwlaag om toch niet beroofd te zijn van de bescherming van Sint-Gregorius.

Wij zullen dat volksgeloof niet bespreken, daar we wel weten dat het moeilijk is volksvooroordeelen uit te roeien, vooral wanneer het moesteelt betreft.

Daar onze taak is de folklorefeiten te verhalen, zullen wij ons bepalen bij die enkele beschouwing : dat al de beste argumenten van de wereld dat gebruik van Gelde- naken niet zouden veranderen, dat ongetwijfeld zoo oud is als de tuinbouw of Sint Gregorius zelf.

Vroeger vierden de scholieren, op Sint-Gregoriusdag, feest in de meeste dorpen van den omtrek. Dat feest was nagenoeg hetzelfde als het feest dat de kinderen van Gelde- naken, gelijk wij het beschreven, vierden bij gelegenheid van het Drie-Koningenfeest.

Met goedvinden van den onderwijzer vormden de oudsten der school een of meer groepen die omhalingen deden bij de rijkste boeren van het dorp.

Een der kinderen met een zeer grooten mijtervormigen papieren hoed op en veelkleurige kleederen aan, verbeeldde Sint Gregorius en was dus het hoofd van de bende aan wien allen eerbied en gehoorzaamheid verschuldigd waren.

Onze Sint Gregorius zong, als gebed, vóór den dorpel

van elke woning, dit koepleet dat zijne volgelingen samen herhaalden :

C'est aujourd'hui la fête de Saint-Grégoire,  
C'est pourquoi nous venons vous voir.  
C'est pour chanter sa fête :  
Ah! Oui bien,  
Et pour faire la quête,  
Si vous voulez bien (1).

Bij de weldadige pachters kregen de kleine omhalers eiers, stukken spek en soms eenige sneden hesp. Wanneer Sint Gregorius en zijne volgelingen een weigering opliepen, riepen zij uit, vooraleer zij wegtrokken: « Pourres ognons! Pourres ognons! », dat wil zeggen dat zij den boer een oogst rotte uien toewenschten.

Nadat de kinderen het heele dorp bezocht hadden, trokken zij terug naar de school om den onderwijzer het omgehaalde af te geven.

's Avonds noodigde de onderwijzer Sint Gregorius en zijne gezellen op een eetmaal uit en dan werd het omgehaalde binnengespeeld.

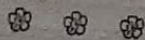
Andere personen, dikwijls de armsten van het dorp, gingen eveneens op dien dag, van huis tot huis, omhalingen doen, maar ieder deed het in zijn eigen voordeel. Wanneer iemand meer omgehaald had dan hij verbruiken kon, werd het overtollige verkocht. Dat deed men vooral met de eieren.

Evenals de kinderfeesten op Drie-Koningendag, hooren de lekkere avondmalen op Sint-Gregoriusdag tot een verleden.

Op den verjaringsdag ervan wordt er nog wel eens met genoeg over gesproken.

O, zoete en naïeve herinneringen uit den ouden tijd, gij zult zoo spoedig niet uit den geest der bevolking verdwijnen!

OS. DUCHESNE.



(1) De muziek van het Sint-Gregoriuslied die wij hier weergeven, werd ons aan de hand gedaan door den heer Jules Grenier, landmeter van het kadaster te Geldenaken, die in de stukken die hij ons deed toekomen over de gemeente Bomal, ons op een gelijkaardig volksgebruik wees.

## De "Maladrerie", (Ziekenhuis) te Geldenaken.

In een vorig nummer (1) wezen wij er op dat er eertijds op de plaats bekend onder den naam « la maladrerie » te Geldenaken een spel gespeeld werd dat geleet op het huidig voetbalspel. Oorspronkelijk was dat zoo, maar naderhand werd dat spel beoefend in de weiden ter plaatse genaamd « derrière le château », waarvan wij hiernaast een zicht geven. De zware vierkante toren, dien men rechts ziet, is hetgeen er overblijft van het oud kasteel der hertogen van Brabant.

Ter plaatse « maladrerie » blijft er niets meer over van het oud godshuis dat gebouwd werd in 1248 en dat beheerd werd door het magistraat en een bijzonder inkomen had. De foto, die wij eveneens geven, verbeeldt de kleine hoeve die thans op die plaats staat.

De bewoners der streek noemen haar nog « la maladrerie » en in den geest van vele menschen wordt dat betrekkelijk modern gebouw nog altijd beschouwd als het oud hospitaal.

Wij vestigen de aandacht op dat dikwerf voorkomend geval van collectieve psychologie, waar de openbare meening blijft voortbestaan, onbewust overigens, ondanks de geschiedkundige gegevens die het tegendeel bewijzen, dat gebouwen die onlangs opgericht zijn, zeer oud zijn. De herinnering aan pijnlijke of merkwaardige gebeurtenissen, die aldaar plaats hadden, leeft voort en wordt van geslacht tot geslacht overgeleverd en ofschoon de gebouwen verdwijnen en elkaar opvolgen, toch ontstaat in de volksziel, na zekeren tijd, weer de meening dat de huidige gebouwen het tooneel waren van de gedenkwaardige gebeurtenissen.

Zoo is waarschijnlijk dat de inwoners van Meysse over eenige jaren wel overtuigd zullen zijn dat de schuur van Amelghem, in 1919 door een storm vernield, wel die is welke in een nacht door den duivel opgericht werd. Het verhaal van de duivelsschuur zal voortleven in de herinnering van de vernieling der oude schuur door een storm en den herbouw in 1920 zal verdwijnen. De schuur die in 1919 verdween, was overigens de oude schuur niet meer; het was nog enkel de schapenstal van de oude boerderij.

Ziehier, volgens stukken die tot ons kwamen, wat men van de « maladrerie » van Geldenaken weet.

(1) Zie *Bulletijn van Brabantsche folklore* n<sup>o</sup> 2, blz 56.

Dat gasthuis werd gesticht en begiftigd door de voorouders van de beroemde familie der graven van Glimes, in het jaar 1247 of 1248. De melaatschheid was in de streek gebracht door soldaten die van de Kruistochten terugkeerden.

Dicht bij dat gasthuis, langs den weg loopend van Geldenaken naar Geldenaken-Souveraine, op ongeveer een goede kilometer van de laatste huizen, stond er een kapel, die heden gansch verdwenen is en waarvan er nog gewag gemaakt wordt in een document van 3 April 1739. Die kapel diende oorspronkelijk voor de godsdienstoefeningen der zieken; naderhand, toen de melaatschheid verdwenen was, hadden er nog tot hooger genoemden datum twee missen per week plaats. Te vergeefs trachtten wij ons een teekening of een ets aan te schaffen van die kapel, waarvan wij slechts een beschrijving hunnen geven volgens een brochure van 1843. De naamlooze schrijver van die brochure beweert die kapel in dien tijd nog gezien te hebben. « Zij was ongeveer dertig meter lang en twaalf meter breed; aan elke zijde was zij verlicht door vijf groote vensters met spitsbogen; de muren waren opgetrokken in witte steen; te midden van het schaliëndak verhief zich de spitse toren ongeveer vijftien meter hoog, waarin de klok hing. Van binnen was er een schoon altaar met een beeld der maagd (1) en een hoogzaal gedragen door vier zuilen; de ingang was versierd door een buitenportaal, waarvan het gewelf rustte op vier arduinen zuilen. »

Den 25<sup>n</sup> Maart van ieder jaar vierde men er het feest der Blijde Boodschap en in den namiddag van dien dag speelde men er het *sonic-spel*.

Die plaats was ieder jaar ook het tooneel van een andere plechtigheid, waarvan de herinnering dient bewaard ten opzichte van de folklore.

Den Zaterdag na het feest der Blijde Boodschap, vóór de vespers, begaf de geestelijkheid van Geldenaken, vergezeld door den burgemeester, de schepenen, ambachtslieden, dragende hun kenteekens genaamd *Belandis* (2) en door een persoon uit elke familie, zich in processie naar de kapel, van waar men het beeld der maagd meebracht.

(1) Dat beeld werd waarschijnlijk in een ander godsdienstgebouw gebracht.

(2) Het ware belangwekkend sporen van die oude kenteekens terug te vinden.

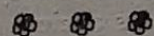
Men plaatste het in het schip van de marktkapel of Onze-Lieve-Vrouwekapel. Op het plein zong men vervolgens de vespers van de Visitatie. Den volgenden Zondag, na de mis, ging de processie uit in de stad; jonge meisjes droegen het beeld.

Die plechtigheid noemde men het *feest der ambachten*. 's Maandags droeg men de maagd naar de kapel van de « maladrerie » terug, met dezelfde plechtigheden die plaats hadden toen men het beeld afhaalde.

Wij geven hier een afbeelding van het plein te Geldenaken met Onze-Lieve-Vrouwekapel. Het is een gebouw in witte steen; men denkt dat het in de IV<sup>e</sup> eeuw opgericht werd. De toren werd hersteld in 1858. De achthoekige spits is zeer eigenaardig en heeft schroefvormige randen. Aan den linkerkant van de kapel ziet men het stadhuis; dagteekend uit het begin der XVIII<sup>e</sup> eeuw, en vóór dit gebouw staat de vrijheidsboom.

De inwoners van Geldenaken denken over 't algemeen dat die in 1830 geplant werd, maar de heer Lacourt, gewezen bestendig afgevaardigde en provincieraadslid, zei ons dat in werkelijkheid een eerste boom geplant werd in 1831, doch dat hij spoedig stierf. De boom die er tegenwoordig staat, werd in 1832 geplant.

A. MARINUS.



### La Chapelle de Loth, à Leeuw-Saint-Pierre.

Le 23 septembre 1921, M. Alexandre d'Ardenbourg de Gibieq d'Alcantara a vendu une propriété sise sur le territoire de Leeuw-Saint-Pierre, dite « Château de Loth ».

Cette propriété se trouve en réalité située sur le hameau de Loth dépendant de la commune de Leeuw-Saint-Pierre. Elle forme un quadrilatère s'étendant entre le canal de Charleroi et le chemin menant du centre de Loth à Ruysbroeck et elle est reliée à la chaussée de Mons à Bruxelles par une drève de plus 500 mètres de longueur qui, avant la guerre, était bordée d'une double rangée d'ormes séculaires.

Elle se compose d'un corps de logis principal avec ses dépendances qui datent du XVIII<sup>e</sup> siècle, de pelouses, potager, verger, prairies, étang, taillis, futaies, parc, ainsi que d'une chapelle située sur un terrain assez à l'écart ayant issue directe sur le chemin de Loth à Ruysbroeck et sur un sentier.

Cette chapelle, d'une superficie d'environ 7m50 sur 19, dont la construction semble remonter au xiv<sup>e</sup> siècle paraît, à mon avis, offrir un intérêt suffisant pour être signalée à l'attention de la Commission royale des monuments.

Elle se compose d'une nef unique, avec deux entrées latérales formant un parallélogramme fermé d'un côté par deux pans coupés.

Les murs sont renforcés de douze contreforts et percés de neuf hautes fenêtres fermées d'arcs à ogives équilatérales; ces fenêtres sont garnies en partie de vitraux historiés et armoiries d'origine plus récente.

On accède à la chapelle par deux portes latérales, dont l'une a subi une fâcheuse mutilation et l'autre, qui s'ouvre dans un des pans coupés, est terminée par un arc en anse de panier.

Une toiture très élancée, agrémentée d'un élégant clocheton rehaussé d'abat-son à forte saillie, protège ce petit édifice, dont l'ensemble est d'un aspect des plus intéressants.

Malgré une notable partie recouverte d'un enduit au ciment qui déshonore les murs, le revêtement des façades montre encore largement son état primitif en pierres appareillées et en moellons bruts qui proviennent des nombreuses carrières des environs, où l'on extrayait jadis les roches provenant des terrains les plus anciens des formations géologiques de notre planète, et qui étaient couramment utilisées à la plupart des constructions de la région.

En effet, nombreux sont les endroits où la roche primaire affleure dans la vallée de la Senne et qui servit à construire presque tous les monuments de la contrée et plus tard les ouvrages d'art et les maisons éclusières du canal de Bruxelles à Charleroi qui longe la rivière sur une grande partie de son parcours (1).

Ces rochers et leurs nombreuses variétés se retrouvent pour la plupart dans les anciennes constructions de la région, notamment à Hal, Buysingen, Clabecq, Tubize, Ittre, Oisquerq, Tourneppe, etc... De nombreuses carrières abandonnées existent encore dans ces contrées qui attestent combien ces pierres furent utilisées au temps jadis.

(1) Ces roches assez variées ont fait l'objet d'une étude fort détaillée de la part de M. A. De Hem, ingénieur principal des Ponts et Chaussées, qu'il a publiée dans les *Annales des Travaux Publics de Belgique* (3<sup>e</sup> fascicule, juin 1908).

Toutes ces pierres, ajoutées à d'autres plus susceptibles d'être appareillées, se retrouvent dans un mélange qui ne manque ni de charme, ni d'harmonie à la chapelle de Loth.

A ce titre seul, la petite chapelle de Loth paraît déjà avoir le droit de retenir l'attention de la Commission royale des monuments.

Mais sa valeur architecturale, son incontestable ancienneté, la pureté de ligne de ses fenêtres, l'élégance de sa toiture et la beauté de l'ensemble sont aussi des facteurs sérieux à joindre au précédent.

L'éminent historien Alphonse Wauters, dans son *Histoire des environs de Bruxelles*, consacre quelques lignes au *Château de Loth* qu'il désigne sous le vocable plus modeste de « la petite villa de Loth ». Il en fait une description assez détaillée et signale même que cette propriété portait autrefois le nom de « La Haie aux Loups (Wolfshagen) ».

Il atteste également que « la chapelle castrale de Loth « située à côté du manoir date du moyen-âge et que depuis « un demi-siècle on n'y a plus dit l'office divin. Le jardin « qui l'entourait a été converti en jardin légumier ».

Il résulte d'un entretien que j'eus avec le curé de la nouvelle église de Loth, qu'il serait hautement, désirable de rétablir la dite chapelle et de la consacrer à nouveau aux services religieux pour la modeste agglomération de 300 à 600 personnes qui habitent les maisons environnantes, lesquelles sont situées à une assez grande distance de l'église paroissiale; que, d'autre part, le bourgmestre de Leeuw-Saint-Pierre, dont le centre de la commune est à une lieue du château, est tout disposé à proposer à son Conseil communal toutes dispositions qui lui seraient signalées par l'Autorité supérieure pour la conservation et l'acquisition de la chapelle.

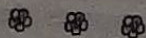
Or, il est à considérer que la chapelle en question est dans un mauvais état d'entretien, que la toiture réclame une restauration sérieuse, que les enduits intérieurs doivent être partiellement refaits, que le pavement a été fortement endommagé, que les parements de la façade doivent être dérochés et rejointoyés entièrement; que, d'autre part, le nouveau propriétaire n'a aucun intérêt à faire des frais considérables pour rétablir en bon état un bâtiment qui ne lui est d'aucune utilité et qu'il a plutôt intérêt à le démolir pour convertir le sol en terrain de culture.

Il me paraît donc de toute urgence de signaler cette situation à la Commission royale des monuments et de la prier de bien vouloir examiner s'il n'y aurait pas lieu de proposer le rachat de cette intéressante construction du xiv<sup>e</sup> siècle, unique dans la région, pour la consacrer à nouveau à sa véritable destination. Elle est située aux confins de la propriété, à proximité de deux voies publiques, au centre d'une agglomération relativement importante et sur une parcelle de terre d'une contenance minime que j'évalue environ à une dizaine d'ares.

Vu les petites dimensions de cette chapelle, il suffirait, à mon avis, d'une dépense d'environ 5,000 francs pour rétablir celle-ci en bon état; la plantation d'une haie sur une longueur d'environ 30 mètres suffirait pour l'isoler de la propriété principale et une porte à percer dans le mur vers la voie publique sont les seules amplifications à établir.

J'ai tout lieu de croire que le propriétaire, en homme éclairé et désintéressé, renoncerait à faire de la cession de cette petite portion de son domaine une affaire commerciale et la céderait pour une somme relativement minime. Le prix d'achat, augmenté des frais de restauration et d'établissement de la haie et de la porte, ne dépasserait probablement pas une trentaine de mille francs qui, pouvant être supporté par deux Départements ministériels, par la province, la commune et la fabrique de l'église de Loth, ne constituerait pour chacun de ces organismes qu'une somme relativement insignifiante et cette acquisition aurait pour résultat de sauver de la ruine un édifice intéressant à plus d'un titre en même temps qu'il le ferait passer du domaine précaire d'un particulier à la collectivité, pour enrichir les trésors artistiques de notre pays (1).

DANIEL FRANCKEN,  
*Architecte provincial honoraire du Brabant.*



(1) Depuis que cet article a été écrit, la chapelle a été classée par la Commission des Monuments.

## De Kapel van Loth te Sint-Pieters-Leeuw.

Den 23<sup>e</sup> September 1921 verkocht de heer Alexander d'Ardenbourg de Gibiecq d'Alcantara een eigendom gelegen op het grondgebied van Sint-Pieters-Leeuw en genaamd « Kasteel van Loth ».

Dat eigendom ligt eigenlijk op het gehucht Loth afhange van de gemeente Sint-Pieters-Leeuw. Het vormt een vierhoek die zich uitstrekt tusschen het kanaal van Charleroi en den weg die in het centrum van Loth naar Ruisbroek leidt en is met den Bergenschen steenweg verbonden door een dreef van meer dan 500 meter lengte die vóór den oorlog afgezet was met een dubbele rij eeuwenoude olmen.

Het bestaat uit een hoofdgebouw met zijn afhankelijkheden die uit de XVIII<sup>e</sup> eeuw dagteekenen, graspleinen, een moestuin, een boomgaard, weiden, een vijver, struikgewas, een park, alsmede een kapel die staat op een vrij afgelegen plaats en rechtstreeks uitkomt op den weg van Loth naar Ruisbroek en op een voetpad.

Die kapel, met een oppervlakte van ongeveer 7 m. 50 op 19 meter, die in de XIV<sup>e</sup> eeuw schijnt gebouwd te zijn, verdient, naar mijn meening, de belangstelling van de Koninklijke Kommissie der monumenten.

Zij bestaat uit een enkele beuk met twee zijingangen en vormt een parallelogram aan eene zijde afgesloten door twee gebroken kanten.

De muren zijn versterkt door twaalf steunmuren en daar zijn negen spitsboogvensters in; die vensters zijn gedeeltelijk voorzien van gekleurde ruiten waarop geschiedkundige tafereelen en wapenschilden verbeeld zijn. Die ruiten zijn van lateren datum.

Men treedt in de kapel langs twee zijdeuren waarvan de eene leelijk geschonden werd; de andere werd geplaatst in een van de gebroken zijkanten en is afgesloten door een halven boog.

Het dak is zeer spits; het is versierd met een mooi klokke-torentje, voorzien van een scherp uitstekende galmscherm. Het heele gebouw ziet er allerbelangwekkends uit.

Een groot deel van de muren is met een laag cement bekleed; maar op den voorgevel ziet men den mooi bewerkten oorspronkelijken steen en den ruwen bloksteen komend uit de steengroeven van den omtrek, waar men vroeger den

rotssteen uithaalde, ontstaan door de oudste geologische vormingen van onze planeet, en die gemeenlijk gebruikt werd voor de meeste bouwwerken in Brabant.

Inderdaad, op talrijke plaatsen in het Zennedal ziet men de primaire rots aan de oppervlakte van den grond; die rotssteen diende om schier alle gebouwen van de streek op te trekken en later de kunstwerken en sluiswachtershuizen van het kanaal van Charleroi, dat voor een groot deel de Zenne volgt (1).

Die rotssteen met tal van verscheidenheden vindt men in de meeste oude gebouwen der streek, namelijk te Hal, Buisingen, Glabeek, Tweebeek, Lembeek, Itter, Oisquercq, Dworp, enz. Talrijke verlaten groeven bestaan nog in die streek en getuigen hoe zeer die steen vroeger benuttigd werd.

Al die verscheidenheden van steen der streek met andere die gemakkelijker kunnen bewerkt worden, ziet men vermengd in de kapel van Loth, die een sierlijk en harmonisch geheel vertoont.

Om die reden alleen moet de kapel van Loth de aandacht wekken van de Koninklijke Kommissie der monumenten.

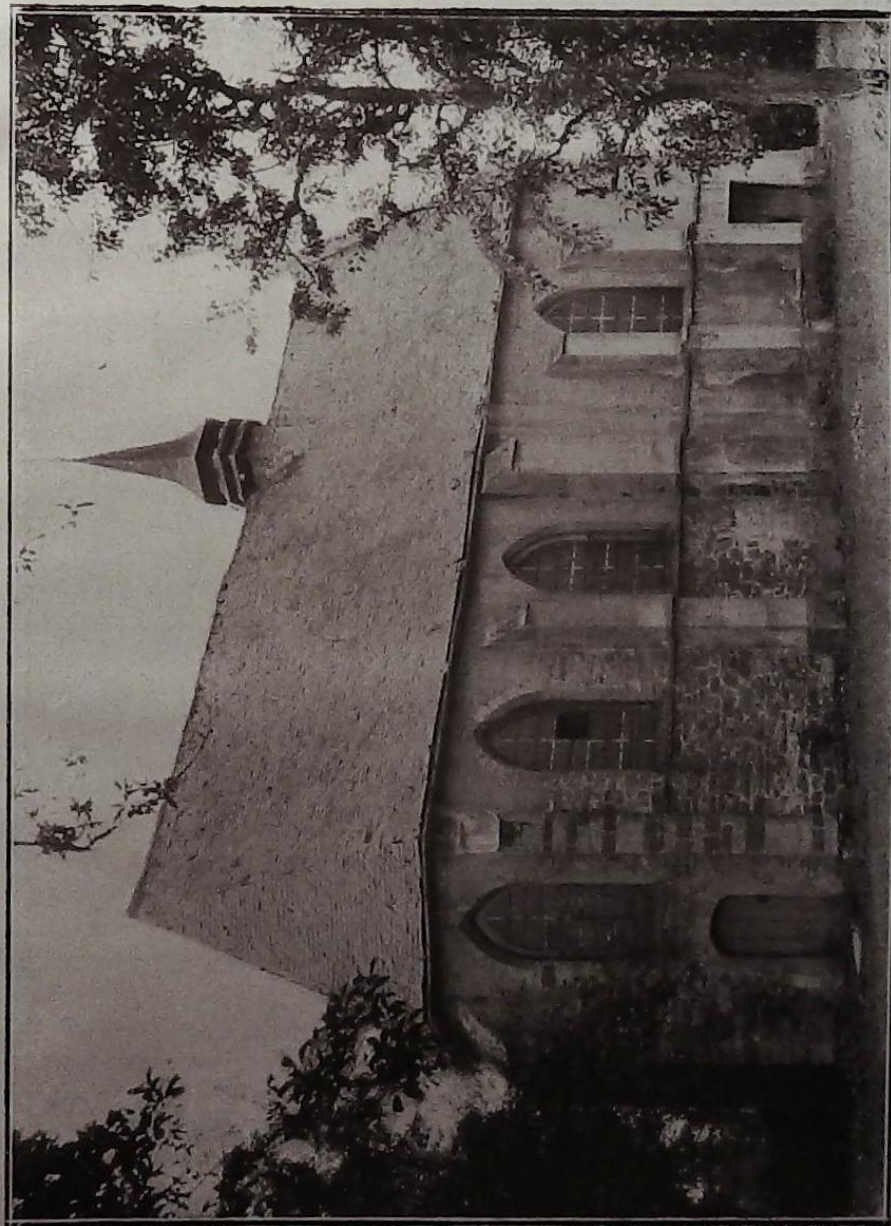
Maar hare bouwkundige waarde, hare onbetwistbare oudheid, de zuiverheid van lijn van hare vensters, de sierlijkheid van haar dak en de schoonheid van het geheel zijn ook ernstige factoren, die zich bij de eerste komen voegen.

De uitstekende geschiedschrijver A. Wauters wijdt in zijn geschiedenis van de omstreken van Brussel eenige regels aan het *Kasteel* van Loth; hij beschrijft dat kasteel tamelijk omstandig en vermeld dat bedoeld eigendom eertijds den naam *Wolfshagen* droeg.

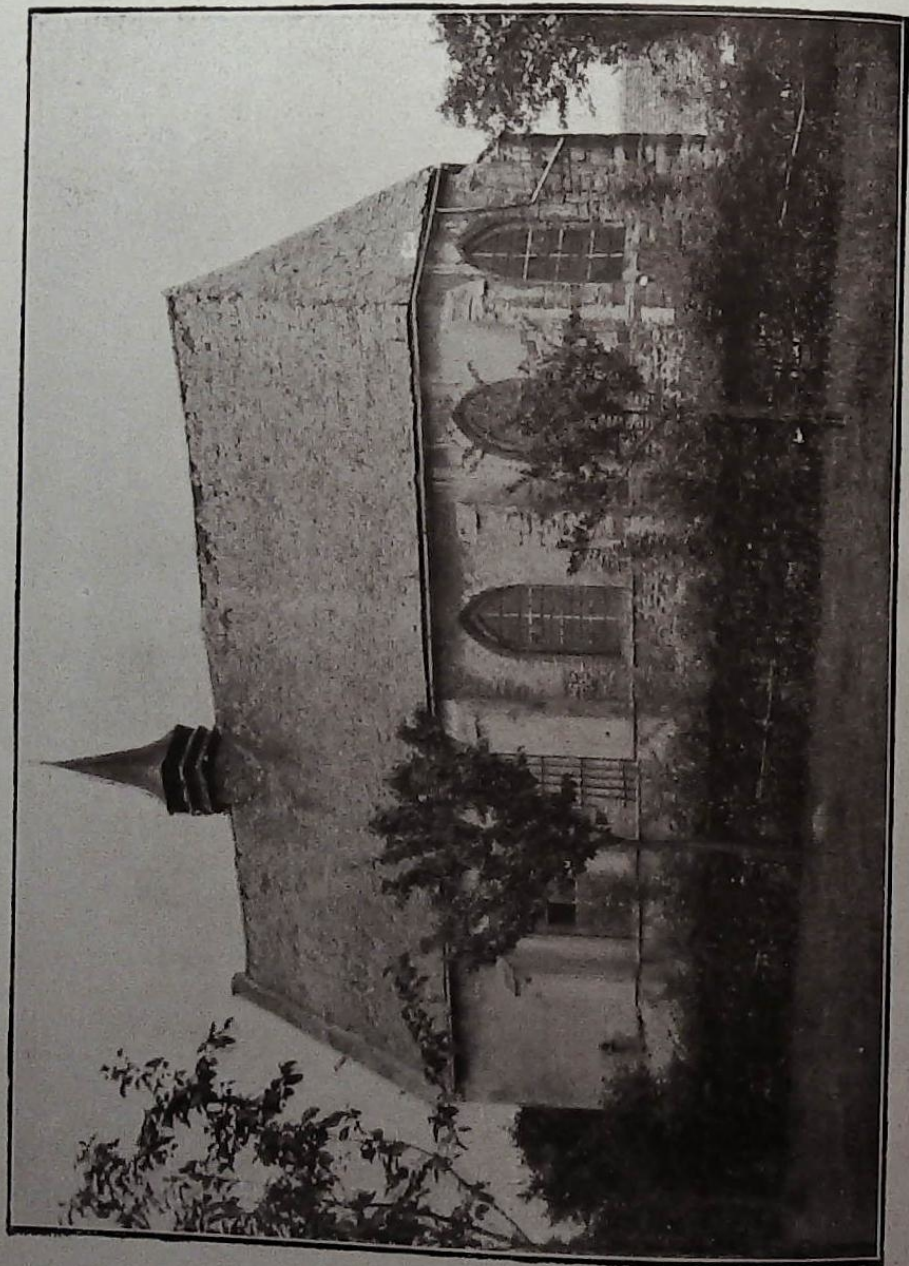
Hij getuigt eveneens dat de kasteelkapel van Loth, naast de woonplaats gebouwd, uit de middeleeuwen dagteekent en dat er sedert een halve eeuw geen mis meer gelezen werd. De hof errond, zegt Wauters, werd een moestuin.

Uit een onderhoud dat ik had met den pastoor der nieuwe kerk van Loth, blijkt dat het hoogst wenschelijk zou zijn de kapel te herstellen en ze weer te wijden aan de kerkelijke diensten voor de drie tot zes honderd menschen die in de omliggende huizen wonen, welke tamelijk ver van

(1) Die rotssteen werd omstandig bestudeerd door den heer A. Dehem, hoofdingenieur der Bruggen en Wegen; hij liet zijn studie verschijnen in de annalen van de openbare werken van België (3<sup>e</sup> deel, Juni 1908.)



Chapelle du Château de Loth, à Leeuw-Saint-Pierre, côté droit.  
Kapel van het Kasteel van Loth, te Sint-Pieters-Leeuw, rechterzijde.



Chapelle du Château de Loth, à Lecuw-Saint-Pierre, côté gauche.  
Kapel van het Kasteel van Loth, te Sint-Pieters-Lecuw, linkzijdig.



Marie de Bourgogne octroyant le canal de Willebroeck, le 4 juin 1477.  
D'après la *Nieuwe Chronycke van Brabant* (1565).  
Maria van Burgondië vergunt het kanaal van Willebroeck, den 4 Juni 1477.  
Volgens de *Nieuwe Chronycke van Brabant* (1565).





La Chapelle d'Amelghem (Brusseghem), d'après une photographie de M. Beckers.  
De Kapel van Amelghem (Brusseghem), naar een foto van den heer Beckers.

de parochiekerk verwijderd zijn; dat anderzijds de burgemeester van Sint-Pieters-Leeuw, waarvan het middenpunt der gemeente een mijl van het kasteel af is, bereid is zijn gemeenteraad alle maatregelen voor te stellen die de hoogere overheid noodig zou achten voor het behoud en den aankoop van de kapel.

Nu, er dient opgemerkt dat de bedoelde kapel in slechten staat van onderhoud is, dat het dak ernstig moet hersteld worden, dat de binnenbeplakkingen moeten herdaan worden, dat de bevoering zwaar beschadigd is, dat de voorkant moet afgekrabd en opnieuw gevoegd worden; dat anderzijds de nieuwe eigenaar er geen belang bij heeft groote kosten te doen om een gebouw te herstellen dat hem tot niets dient en dat hij er eerder belang bij heeft ze af te breken om er bouwgrond aan te leggen.

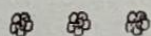
Het komt mij dus dringend voor, op dien toestand de aandacht te vestigen van de Koninklijke Kommissie der monumenten of het niet noodig is den afkoop van dat belangwekkend gebouw uit de XIV<sup>e</sup> eeuw, eenig in de streek, voor te stellen om het aan zijn echte bestemming terug te geven. Die kappel staat aan het uiteinde van het eigendom, nabij twee openbare wegen, in het middenpunt van een vrij belangrijke agglomeratie en op een perceel grond van een geringe oppervlakte, ongeveer 10 aren.

Gezien den geringen omvang van die kapel, zou, naar mijn meening, een uitgave van ongeveer 5,000 frank toereikend zijn om deze in goeden staat te herstellen; het planten van een haag op een lengte van ongeveer 30 meter zou volstaan om de kapel van het eigendom af te zonderen en dan zou er nog een deur moeten gemaakt worden in den muur tegen den openbaren weg.

Ik heb reden om te denken dat de eigenaar, een verlicht en onbaatzuchtig man, van dien afstand geen handelszaak zou maken en de kapel voor een betrekkelijk geringe som verkoopen zou. De koopprijs, vermeerderd met de kosten voor het herstel, voor het planten van een haag en het plaatsen van een deur zou waarschijnlijk 30,000 frank niet overtreffen. Die kosten, welke kunnen gedragen worden door twee ministerieele departementen, door de provincie, de gemeente en de kerkfabriek van Loth, zou voor elke van die inrichtingen slechts een onbeduidende som beteekenen en die aankoop zou uit het verval redden een bouwwerk dat uit meer dan een oogpunt belangwekkend is en uit het

onzeker gebied van een bijzondere zou die kapel overgedragen worden tot het eigendom der gemeenschap en 's lands kunstschaten verrijken.

DANIËL FRANCKEN,  
Eere-hoofdbouwkundige van Brabant.



### De Grietmuil van Bost.

Tot over een dertigtal jaren bestond te Bost het volgend gebruik.

's Avonds vóór kermis (deze viel den 12<sup>n</sup> Juni of 's Zondags daarop) opende men op de gewone plaats (1) een kuil van zoo wat een kubieke meter; men noemde ze de « Grietmuil ». Het uithangboord van een nabijzijnd drinkhuis herinnert er nu nog aan : « In Grietmuil ».

De put bleef open tot den tweeden Zondag of de uitvaart van kermis.

In dezen nacht werd door de jonkheid een boertige processie ingericht. Een of ander vieze gast, verkleed in beer, werd aan een ketting rondgeleid. Hij brulde, stampte, beet en kreeg ook slaag van de berenleiders.

Aan de Grietmuil gekomen moest de beer, die zich dapper weerde, den kuil in. Hij legde er een stoop Hoegaerd's bier of genever in. De put werd gevuld en de stoop werd eerst het volgende jaar uitgehaald. Hiermede was de kermis dood en begraven, maar hij die den beer had verbeeld, bleef gewoonlijk heel zijn leven « de beer » heeten. De laatste van die soort is nog in leven.

Vruchteloos zou men vragen naar den oorsprong en beteekenis dezer komedie en meer nog naar de benaming. Soms wordt beweerd dat Griet hier Margriet beteekend, die inderdaad met een draak wordt afgebeeld.

Dan nog blijft de vraag : wat komt die heilige hier doen ? Zij wordt vereerd te Sint-Margriet-Hauthem (een uur noordwaarts van Bost), doch te Bost is van haar eeredienst geen 't minste spoor.

Zijn er soms elders gebruiken die het voorgaande iet of wat toelichten ?

CL. BUVÉ,  
Pastoor te Bost.

(1) In de wijk genaamd het Dorp dat vroeger misschien het centrum was.

### La « Grietmuil », de Bost.

Jusqu'à il y a une trentaine d'années, il existait à Bost un usage singulier.

La veille de la kermesse, qui avait lieu le 12 juin ou le dimanche suivant, on faisait au hameau, nommé « het Dorp » (village), qui était probablement naguère le centre du village, une fosse d'environ un mètre de largeur et de profondeur; on l'appelait la « Grietmuil ». L'enseigne d'un cabaret voisin « In Grietmuil » rappelle encore cet usage.

La fosse restait ouverte jusqu'au deuxième dimanche de la kermesse. La nuit de ce dimanche, la jeunesse du village organisait une kermesse burlesque. L'un ou l'autre farceur était alors déguisé en ours et promené partout, tenu en laisse par une chaîne. Il hurlait, se débattait, mordait et recevait des coups de ses conducteurs.

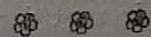
Arrivé à la « Grietmuil », on forçait l'« ours », qui résistait furieusement, à entrer dans la fosse. Il y déposait un grand pot de bière de Hougaarde ou de genièvre; on remplissait la fosse et le pot n'était enlevé que l'année suivante. C'était la fin de la kermesse. Mais celui qui faisait l'ours gardait le nom de « ours » pendant toute sa vie. Le dernier « ours » est encore en vie.

C'est en vain qu'on essayerait de découvrir l'origine de cette comédie ou de sa dénomination.

D'aucuns prétendent que « Griet » signifie « Margriet » (sainte Marguerite, qui est représentée, en effet, avec un dragon). Elle est vénérée à Hauthem-Sainte-Marguerite, à une lieue au nord de Bost, mais à Bost il n'existe pas de culte de cette sainte.

Y a-t-il peut-être ailleurs des usages qui contribueraient à expliquer celui-ci ?

CL. BUVÉ,  
Curé à Bost.



### Marie de Bourgogne octroie le Canal de Willebroeck.

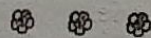
La vignette que nous reproduisons ici d'après la *Nieuwe Chronycke van Brabant* (1565) représente Marie de Bourgogne, assise près d'un clavecin ouvert, recevant, le 4 juin 1477, les magistrats de Bruxelles qui viennent lui demander l'autorisation de creuser un canal de Bruxelles à l'Escaut.

Voici la traduction de ce que la *Nieuwe Chronycke* dit à ce sujet :

Quand on écrivit 1477, Dame Marie était Duchesse de Brabant. Après que son père eut été tué à Nancy, à son Altesse, il fut demandé, au profit de la ville, qu'elle consentit par confiance et amour, à ce qu'on cherchât l'eau du Rupel ou de l'Escaut, pour la conduire à Bruxelles jusqu'à la Senne en creusant à travers les bois, les prairies, les routes et les champs. Et l'on voulait rémunérer le dit service.

M. Louis Hymans, dans son ouvrage *Bruxelles à travers les âges*, fait remarquer que les magistrats restent couverts devant leur souveraine. Cette observation très judicieuse nous procure l'occasion d'attirer l'attention des lecteurs sur les transformations que subissent les usages. Dans la vie sociale, rien n'est immuable. Tandis que celui qui, aujourd'hui, s'abstiendrait de se découvrir devant un souverain serait considéré comme un homme sans éducation et mis au ban de la société, il se serait fait conspuer et peut-être même châtier jadis, s'il se fût découvert devant le chef de l'Etat.

Nous donnons aussi, en hors texte, d'après la *Nieuwe Chronycke* également, un dessin à vol d'oiseau du premier canal de Willebroeck.



### Maria van Burgondië vergunt het Kanaal van Willebroeck.

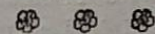
De prent die wij weergeven volgens de *Nieuwe Chronycke van Brabant* (1565), verbeeldt Maria van Burgondië, zittende bij een open clavecimbel, ontvangende den 4<sup>n</sup> Juni 1477 de magistraten van Brussel die de toelating komen vragen om een kanaal te graven van Brussel naar de Schelde.

De *Nieuwe Chronycke* zegt daarover :

Als men xiii hondert 77 schreef  
was vrou Marie van Brabant Hertoghinne.  
Na dat Karel haer vader voor Nanci doot bleef,  
aen haer hoochst wert eerst versocht ter stadt gewinne,  
T'welc si consenteerde door trouwe en minne  
t'water te halen wyt der Ruppe oft Schelden  
nae Brussel te bringhen tot in die Zinne  
gravende door bosschen, bempden, straten, velden,  
als willende voorleden dienst verghelden.

De heer Louis Hymans deed in zijn werk *Bruxelles à travers les âges* opmerken dat de magistraten met niet ontdekten hoofde vóór de vorstin staan; die zeer oordeelkundige opmerking verschaft ons de gelegenheid de aandacht der lezers te vestigen op de veranderingen die de gebruiken ondergaan. In het maatschappelijk leven is niets bestendig. Degene die heden met niet ontdekten hoofde vóór een vorst zou verschijnen, zou beschouwd worden als iemand zonder opvoeding en hij zou uit elk fatsoenlijk gezelschap geweerd worden; in vroeger eeuwen, daarentegen, zou men hem beschimpt en misschien gekastijd hebben, iendien hij blootshoofd vóór het Staatshoofd optrad.

Buiten den tekst geven wij mede, eveneens volgens de *Nieuwe Chronycke*, een teekening in vogelvlucht van het eerste kanaal van Willebroeck.



### Menus faits.

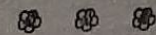
*La Chapelle d'Amelghem.* — Dans une notice précédente (voir 1<sup>re</sup> année, p. 89), nous avons dit que la cloche de cette jolie chapelle, dont M. Boucqueau vient d'assurer la restauration, était disparue.

Or nous avons eu le plaisir d'apprendre depuis lors que M. le curé d'Ophem l'avait fait enlever, pendant l'occupation, afin qu'elle ne tombe pas aux mains des Allemands.

Depuis que la restauration de ce petit monument a été décidée, l'honorable pasteur a décidé de lui restituer cette cloche, qui sera replacée dans le clocheton dès que les travaux seront terminés.

Le fascicule dans lequel nous avons donné une photographie de cette chapelle étant épuisé et plusieurs lecteurs nouveaux nous demandant d'en donner une gravure, nous satisfaisons à cette demande. Toutefois, ayant obtenu, grâce à l'artiste bien connu, M. Ganz, une belle photographie exécutée par M. Beckers, nous en avons fait faire un nouveau cliché.

A. M.

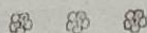


### Ditjes en Datjes.

*De kapel te Amelghem.* — In een vroegere mededeeling (1<sup>o</sup> jaar, blz. 87), zeiden wij dat de klok van die mooie kapel, waarvan het herstel door den heer Boucqueau verzekerd werd, verdwenen was. Nu, met genoegen vernemen wij dat de heer pastoor van Ophem ze tijdens de bezetting had doen uithalen opdat ze niet waarin de handen der Duitschers vallen zou.

Sedert het herstel van dat klein monument voorgenomen werd, besloot de eerwaarde heer pastoor ertoe die klok terug in het torentje te doen plaatsen, zoodra de werken geëindigd zijn. Daar er geen nummer van ons tijdschrift meer voorhanden is met de foto van de kapel verschenen is en daar vele nieuwe lezers ons verzoeken er een gravure van te geven, doen wij zulks gaarne. Want dank zij den bekenden kunstenaar, den heer Ganz, bekwamen wij een mooie foto gemaakt door den heer Beckers, en wij deden wij er een nieuw cliché van maken.

A. M.



### Bibliothèque.

Il nous est impossible de procurer aux nouveaux abonnés qui nous en font la demande les fascicules 1 à 4 du Bulletin. Ces numéros sont totalement épuisés. Le tirage, par mesure d'économie, en avait d'ailleurs été fixé au strict nécessaire.

Les personnes et particulièrement les communes qui ont reçu gratuitement ces premières livraisons et qui n'ont pas jugé utile de s'y abonner nous obligeront fort en nous retournant ces numéros.

\* \* \*

Le Service serait heureux également d'acquérir les fascicules suivants de l'*Histoire des Communes belges* de Tarlier et Wauters : cantons de Jodoigne, Diest, Aerschot, Louvain, Nivelles (communes), arrondissement de Bruxelles.

Nos correspondants nous rendraient service en nous procurant, gratuitement ou moyennant paiement, ces diverses publications.

Het is ons onmogelijk de nieuwe abonnees die er om verzoeken, de nummers 1 tot 4 van het Bulletin te verschaffen, daar ze niet meer voorhanden zijn. De oplage was wegens bezuiniging tot het volstrekt noodige beperkt. De personen en bijzonder de gemeenten, die de eerste nummers kosteloos ontvingen en het niet nuttig oordeelden een abonnement te nemen, zouden ons zeer verplichten door ons die nummers terug te zenden.

\* \* \*

De dienst ware ook gelukkig de volgende deeltjes te bekomen van de *Histoire des communes belges* van Tarlier en Wauters : kantons Geldenaken, Diest, Aerschot, Leuven, Nijvel (gemeenten), arrondissement Brussel. Onze briefwisselaars zouden ons een dienst bewijzen door ons die uitgaven kosteloos of tegen betaling te bezorgen.

Nous donnons ci-dessous la liste des ouvrages acquis ou donnés au *Service de Recherches historiques et folkloriques*.

Hieronder geven wij de lijst van de werken die de *Dienst voor historische en folkloristische Opzoekingen* aankocht of ten geschenke bekwam.

BERNIER (Fernand). — *Monographie de Saint-Gilles*, 412 p., 1904. — (Don de M. F. Stockmans.)

COSQUIN (Emmanuel). — *Les contes populaires et leur origine*. Dernier état de la question, 12 p., sans date. — (Don de M. P. Hermant.)

DEONNA (W.). — *L'Archéologie*. Son domaine, son but. 1 vol. de 284 p., 1922.

D'ESPAIRD DE COLONGE (Baron). — *La chute du ciel ou les antiques météores planétaires*. — Aperçu sur les plus vieilles antiquités et traditions du monde occidental. Archéologie des pièces et des monuments d'origine inconnue. 586 p., 1872. (Don de M. P. Hermant.)

ELSKAMP (Max). — *Les commentaires et l'vidéographie du jeu de loto dans les Flandres*, suivi d'un glossaire, 218 p. illustré, 1914

HERMANT (P.). — *Des notions d'essence et de cause dans les mythes cosmogoniques*. Extr. de la «Revue de synthèse historique». 20 p., sans date. (Don de l'auteur.)

— *Le sentiment amoureux dans la littérature médiévale*, étude psychologique et sociale. Extrait de la «Revue de synthèse historique», 32 p., sans date. (Don de l'auteur.)

— *La Couvade*. 16 p., 1906. (Don de l'auteur.)

JACOBS (K.). — *Humbeek*. Enige bladzijden uit zijne geschiedenis, 60 blz. 1920. (Gift van den schrijver.)

LE ROY (P.). — *Monographie d'Ixelles*. 432 p., 1885. (Don de M. P. Stockmans.)

MAILLARD (Léon). — *Les menus et programmes illustrés*. Invitations, billets de faire-part, cartes d'adresse, petites estampes du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours. 400 p. illustr. 1898.

MARINUS (Albert). — *Le Folklore*. Son utilité historique et nationale. 8 p., 1923.

RENARD (Marius). — *Le Borinage*, 114 p. illustr., 1922.

MARTENS (Charles). — *L'origine des contes populaires*. 50 p., sans date. (Don de M. P. Hermant.)

PEUTEMAN (J.). — *Chronique de la Société verviétoise d'archéologie et d'histoire* (1903-1914). 32 p. 1920. (Don de l'auteur.)

— *Notice sur la chapelle de Halloux (près Limbourg) et les anciens pèlerinages de Sainte-Anne et de Saint-Eloi*, 32 p. illustr. 1903. (Don de l'auteur.)

— *La Saint-Jean et la Saint-Eloi à Mont* (Dison). 32 p. illustr. 1912. (Don de l'auteur.)

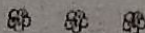
SIMON (Armand). — *Mon Clocher*. Histoire de l'Eglise des Minimes à Bruxelles. 50 p. illustr. 1922.

STROOBANT (Louis). — *Légendes et coutumes campinoises*, 36 p. 1908. (Don de l'auteur.)

— *Découverte d'une villa romaine à Merxplas (Anvers)* 10 p., 1911. (Don de l'auteur.)

- Poteries de la Tène*, trouvées à Vosselaer lez-Turnhout. 8 p. illustr. 1921. (Don de l'auteur.)
- VAN CAUWENBERGH (Etienne). — *Les pèlerinages expiatoires et judiciaires, dans le droit communal de la Belgique au moyen-âge*. Trav. des confér. d'histoire de l'Université de Louvain. 244 p., 1922.
- VAN DER HAER (O.). — *La superstition des campagnards*. Recherches sur les idées superstitieuses des campagnards, quant aux plantes, animaux et hommes. (Compilation). 196 p., 1900. (Don de P. Hermant.)
- VANDERLINDEN (Emiel). — *Carloo St-Job in 't verleden*. Geschiedkundige studie. 116 blz. geillustr. 1922. (Gift van den schrijver.)
- VAN HEURCK (Em.). — *Une dévotion à Notre-Dame de Montaigu en Lorraine*. Broch. 12 p. 1914 (Don de l'auteur.)

- *Annales d'archéologie médicale*, n° 1, 1923.
- *Manifestation en l'honneur du baron Frédéric de Woelmont*. Discours et comptes rendus, 26 p., 1921. (Don de M. J. Peuteman.)
- *Le musée de l'armée*, 8 p. sans date. (Don de M. L. Stroobant.)
- *La Maison*, numéro spécial de « Savoir et beauté ». Illustré 1922.
- *Le dessin à l'école primaire*, id.
- *Gravures sur bois tirées des livres français du XV<sup>e</sup> siècle*. Sujets religieux, démons, êtres imaginaires, mœurs, costumes, etc., etc., 323 figures sur feuilles. 1868.
- *Recht door zee*. N<sup>os</sup> 9 en 10. Notas over de Folklore van Diest. (Gift van M. Van Weddingen.)
- *Vlaamsche zanten*. Tijdschrift over gebruiken, geschiedenis en taalkunde. 5<sup>e</sup> jaar, n<sup>o</sup> 1, 1904. (Gift van M. P. Stockmans.)
- *Volkskunde*. 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> en 14<sup>e</sup> jaar, 13<sup>e</sup> j., n<sup>o</sup> 1 en 2. (Gift van M. P. Stockmans.)
- *Hageland*. XI<sup>e</sup> jaargang. 1921. (Gift van M. Cl. Buvé.)

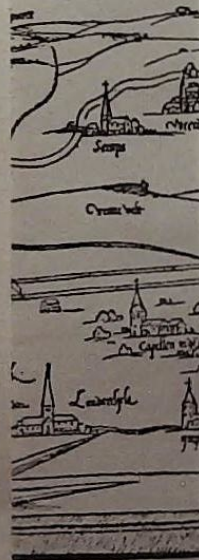


WILLI

BANT, 1565.)

Qu'en l'an 1550  
On commença  
Pour conduire  
En abattant les

Die intiaer van  
Men beghonde  
Om te leyden i  
Vellende de B



Weer  
Sempst  
Vronereel

Capelle-au

Londerzeel  
Impd



# PLAN DU CANAL DE WILLEBROECK

(D'après le NIEUWE CHRONYCKE VAN BRABANT, 1565.)

Au grand profit de tous les négociants  
Du Hainaut, de Bruxelles et des alentours,  
Que l'on traverse aujourd'hui sans interdiction,  
Le jour et la nuit comme chacun sait.

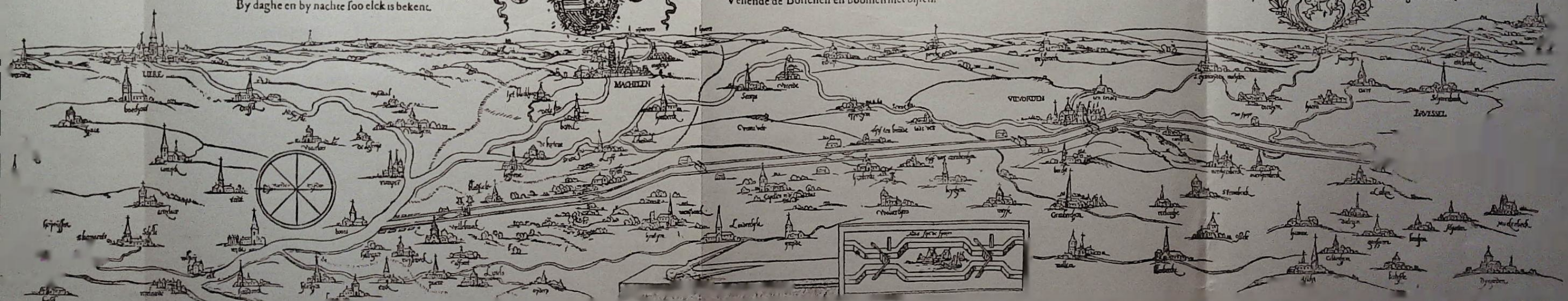
Qu'en l'an 1550 précis  
On commença à creuser sur environ 5 milles.  
Pour conduire à l'Escaut avec un sage arrangement  
En abattant les bois et les arbres avec la cognée.

Et en l'an 1561 . . . . . il fut achevé  
Et le 12 du mois . . . . . d'octobre percé,  
Alors vinrent plusieurs . . . . . navires étrangers pour la première fois,  
Jusque dans Bruxelles . . . . . allant à la voile.

Tot grooten voordeele van allen Coopliden  
Van Henegouwe en Bruesel en daer ontrent  
Diemen nu neerstich doorvaert sonder verbieden.  
By daghe en by nachte soo elck is bekent.

Die int jaer van duyst vijf hondert en vijftich net  
Men beghonde te grauen ontrent vijf mijlen  
Om te leyden in Schelde met vvijs opset  
Vellende de Boffchen en boomen met bijlen.

Ende is int jaer van eenen  
Ende den twelfsten van  
Doen quamen veel vuyt  
Tot binnē Bruesel al sey  
tseftich volent  
Octobris door ghesteken  
lanche schepen eerst present  
lende ghestreken.



- |            |            |                     |            |                 |                   |                   |             |               |
|------------|------------|---------------------|------------|-----------------|-------------------|-------------------|-------------|---------------|
| LIERRE     | DUFFEL     | LE BLOCKHUIS        | Rymenam    | Perc'           | Melsbroeck        | Machelen          | Saventhem   | Rouge-Cloître |
| Bouchout   |            | Battel              | Muysen     | Weerde          |                   |                   |             | Etterbeek     |
| Contich    |            | LA CHAINE           | MALINES    | Sempst          | VILVORDE          |                   | Dieghem     | Schaerbeek    |
| Artselaer  | Reeth      | HEFFEN              | Hombek     | Vronevell       | Hof van Aarenberg | Ransbeek          | Haven       | BRUXELLES     |
| Schelle    |            | Blaesvelt           | Leliendael | Capelle-au-bois | Beyghem           | Releghem          | Evere       |               |
| St-Bernard |            | WILLEBROECK         | Leest      |                 | Borgh             | Nederoverheembeek | Laeken      | Molenbeek     |
|            |            | Hellegat Ruysbroeck | Thisselt   |                 | Meysse            | Overhezembeek     | Dielegem    |               |
|            |            | Calfort             | Houthem    |                 | Grumberghen       | Strombeek         | Cobbeghem   | Scheut        |
| Basel      | Rupelmonde | Puers               |            | Londerzeel      | Molhem            | Bollebeek         | Ganshoren   | Berchem       |
|            |            | Opdorp              |            | Imple           | LES ECLUSES       | Ossett            | Beckerseele | Bigard        |